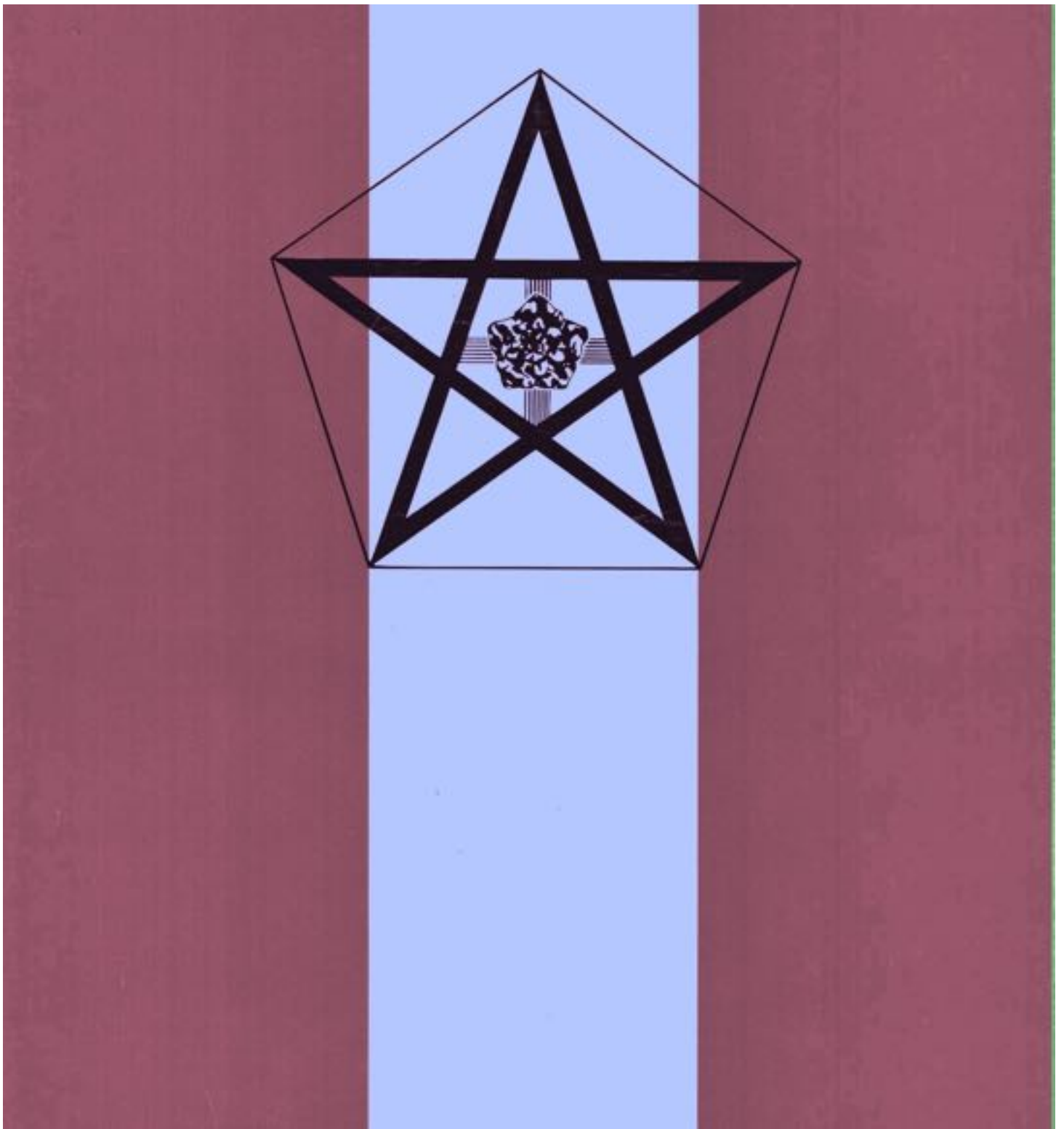
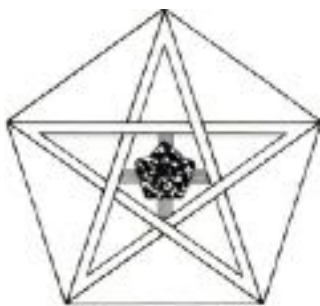




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

14^{ème} année No. 5



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 14ème année no.5 — 1992

Pourquoi un Pentagramme sur Comenius ?

Jan Amos Comenius

Après tous les siècles écoulés, son message est toujours aussi vivant et reconnaissable

Prière au Père des Lumières pour l'illumination finale de la race humaine

Patriarche de la Lumière

La voie de la Lumière, explorée et encore à explorer

« Via Lucis » sous le signe de la Rose-Croix

Lettre de condoléance à Gérard de Geer

Comenius et la Pansophie

Comenius au 20ème siècle



OMNIA SPONTE FLUANT, ABSIT VIOLENTIA REBUS

Pourquoi un Pentagramme sur Comenius ?

Devons-nous participer au quatrième centenaire de la naissance de Comenius ? Est-ce tout ce que nous pouvons apprendre de sa vie et de son œuvre ? Les articles de ce numéro nous parlent d'un homme qui non seulement pensait dans l'avenir et pour l'avenir, mais avait aussi gagné l'estime de son temps et fut persécuté pour avoir mis en pratique les puissantes valeurs de la Fraternité.

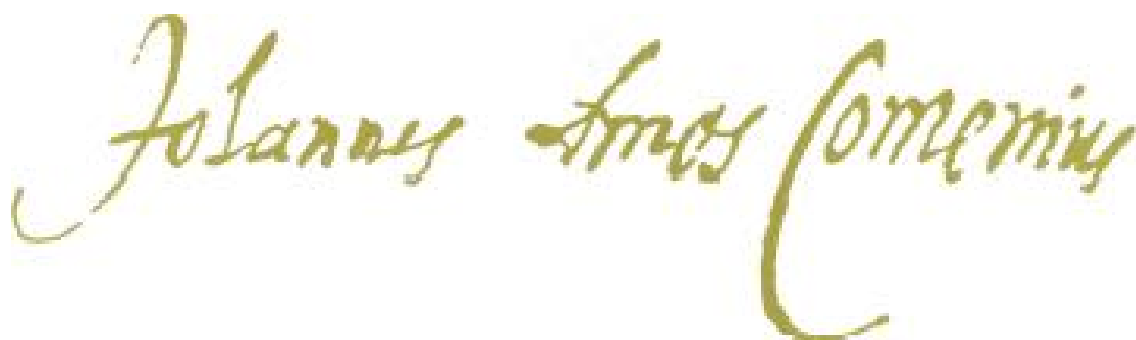
Comenius voyagea à travers l'Europe de l'Ouest entière et fut connu de tous les grands personnages de son temps. C'est d'autant plus étonnant si nous nous rendons compte qu'en l'absence de moyens de transport modernes il fallait souvent se déplacer à pied ou à cheval. Comme chaque Frère de la véritable Rose-Croix, il a mis toute sa vie au service de la

Fraternité universelle et n'a connu qu'un seul but : montrer à son prochain comment mettre fin à l'emprisonnement de l'âme immortelle.

Tout ce qu'il a dit et écrit est chargé de cette force intérieure qui, à travers toutes les intrigues, touche directement le cœur de l'homme qui erre et cherche. Le cours de sa vie a été profondément marqué par des rencontres riches d'espoir, mais aussi par l'étroitesse d'esprit et l'ignorance de l'homme égocentrique, à la pensée illusoire, ne pouvant ou ne voulant pas le comprendre. Ses paroles s'adressent à l'homme très individualisé du 20ème siècle, comme à l'élève de l'École Spirituelle actuelle. L'homme-moi, toujours insatiable, le honnira, mais le chercheur partagera avec joie ses découvertes et pourra éprouver quelque chose de la conscience omniprésente dont parle ce grand héraut de l'ère nouvelle où l'unité avec la lumière divine sera plus proche que jamais. Comenius s'exprime en une langue qui franchit les époques humaines. Il montre le chemin que le chercheur doit parcourir pour trouver la délivrance. Il est donc très actuel à notre époque, qui est aussi agitée que la sienne. Nous espérons que le témoignage de la Lumière qu'il transmet enrichira votre compréhension.

La Rédaction

QUE TOUT S'ÉCOULE LIBREMENT EN L'ABSENCE DE TOUTE VIOLENCE



Certains d'entre vous réforment des écoles, d'autres des églises, d'autres des états. Mais si vous ne réformez pas simultanément ce qui y est relié, et avant tout chacun de vous, nous ne sommes pas plus avancés; de nombreuses perturbations apparaîtront, plus grandes et plus dangereuses qu'auparavant, et tout retombera à nouveau dans le chaos.»

Jan Amos Komenský, dit Comenius, modeste théologien tchèque, professeur et philosophe du dix-septième siècle, écrivit, il y a plus de trois siècles, ces règles pleines d'une constante

vérité. Elles proviennent d'un vaste ouvrage auquel il consacra toutes ses forces au cours des dernières années précédant sa mort, et où il s'adresse «au genre humain, donc en particulier aux savants, aux religieux et aux dirigeants de l'Europe. »

Cette œuvre, « Réflexions générales sur l'amendement des affaires humaines » devait faire clairement la lumière sur la voie menant à l'harmonie entre toutes les affaires humaines ; c'est, selon Comenius lui-même, le chemin de la simplicité et de la bonne volonté.

Comenius passa sa vie en efforts passionnés pour allumer dans le monde le feu du renouvellement auquel pourrait se réchauffer une humanité refroidie. Il était poussé par l'idée qu'il devait être possible que sa lumière brillât sur le chaos du monde, au-dessus duquel s'amoncelaient continuellement de nouveaux nuages noirs. Il chercha l'appui d'hommes d'état et de membres du clergé, souvent en vain. Son travail était sa vie. Il ne cessa de lire, d'écrire, de voyager, de prier et d'enseigner. En tant que tchèque ou en tant que citoyen du monde, en tant que prêtre de son peuple ou homme poursuivi pour hérésie, il fut partout en Europe un citoyen, un exilé ou un invité de passage. Il se pencha sur toutes les catégories sociales, de l'enfant jusqu'au roi. Il écrivit plus de trois cents études, manuels d'enseignement, brochures, poèmes et chants. En commençant par la jeunesse et l'éducation, il voulait construire un nouvel ordre du monde à partir de la base. Une vibration particulière émane de son œuvre qui jusqu'à nos jours a toujours touché le chercheur de vérité.

L'Unité des Frères de Bohême-Moravie

Aux yeux du monde, le cours de la vie de Comenius fut tragique. Le chaos, l'inquiétude et l'incertitude de son époque n'étaient pas inférieurs à ce que nous voyons aujourd'hui. Persécutions et dissensions faisaient rage parmi le peuple dont il était originaire, peuple que les guerres de religion finirent par décimer. La race slave dont il était issu fut, dans l'histoire, la première qui se montra réformatrice. Jean Huss instaura un important mouvement religieux dans le peuple tchèque. Il s'opposa à l'église de Rome et ses successeurs combattirent ultérieurement pour ses idéaux après qu'il fut brûlé comme hérétique en 1415. Il s'agissait d'entraîner le peuple à faire une expérience personnelle plus profonde du christianisme. Des conséquences importantes pour le peuple, l'église et l'état en découlèrent. Pensez à la guerre des Hussites et plus tard à la révolte des paysans en Allemagne.

A partir des groupes hussites divisés par l'agitation sociale, une communauté naquit au seizième siècle sous le nom d'Unité des Frères de Bohême-Moravie. Ce groupe religieux vivait selon des normes chrétiennes très austères, en communauté de biens ; un enseignement propre y fut organisé, cela d'autant plus facilement que cette communauté avait attiré à elle nombre de personnages importants de Bohême et de Moravie. Lors de la période précédant la guerre de Trente ans, l'Unité des Frères atteignit son plus haut point d'épanouissement. Jan Amos Comenius est né au sein de cette communauté en 1592, à Uhersky Brod. Ses parents, de simples paysans, moururent jeunes. Une tante s'occupa des enfants qui, au reste, furent beaucoup laissés à eux-mêmes. Tout jeune, Comenius vagabondait dans la nature et y

découvrit la beauté et l'harmonie. Il grandit dans une ambiance biblique. L'école de l'Unité des Frères Moraves se servait de la Bible dans la traduction en langue tchèque (celle de Kralicka est de 1582, la traduction d'état en néerlandais est de 1637).

À Kralicka, après la deuxième guerre mondiale, furent trouvés sous les décombres d'une petite église des fragments originaux de cette édition de la Bible en tchèque. Comenius semble avoir été un jeune homme doué. Après l'École latine, la communauté de l'Unité des Frères l'envoie à l'université de Herborn fondée par Guillaume d'Orange. Il y rencontre pour la première fois des Hollandais. La théologie et la littérature deviennent ses spécialités favorites. Il poursuit ses études à l'université de Heidelberg et bientôt ses méditations et réflexions sur les hommes et les choses, sur l'éducation, sur la maturité adulte, sur Dieu et le monde feront l'objet des premières œuvres écrites de sa main. La pédagogie y occupe une place importante.

Renouveau de l'enseignement

Ses idées sur la pédagogie se sont concrétisées sous forme de principes. Il pose deux principes de base auxquels doit satisfaire un bon enseignement: stimuler la langue maternelle par l'étude de la langue du peuple et en même temps approfondir les connaissances générales. Il relie ainsi l'enseignement de la langue au développement général. Lorsqu'il revient dans la communauté de l'Unité des Frères, en 1614, il se met à écrire une encyclopédie universelle en langue tchèque. Ses idées sur l'enseignement posent la base d'un développement qui trouvera par la suite un écho dans le monde entier.

Comenius propagea les écoles maternelles en langue tchèque pour les garçons et les filles, préalablement à l'enseignement primaire et secondaire. Ce dernier s'adresse aux enfants de douze à dix-huit ans (le latin, le grec et l'hébreu y ont leur place); viennent ensuite les études universitaires. Comenius trouvait l'enseignement des langues extrêmement important. Il introduisit des méthodes modernes comme la lecture des classiques au lieu de la fatigante répétition de règles grammaticales. Il recommanda aussi la lecture à l'école de textes d'actualité pour élargir la conscience sociale. Il pensait qu'il était nécessaire d'enseigner les langues des états voisins pour favoriser la paix et la collaboration entre les peuples.

L'enseignement devait, selon lui, développer le respect des cultures étrangères. En général il voulait rapprocher aussi étroitement que possible l'école et la réalité. Pour lui l'enseignement devait être donné aux élèves avec leur libre consentement.

Il consigna ses idées pédagogiques dans l'ouvrage intitulé *Didacta Magna* (la grande didactique, 1633). Les résultats pratiques de ses théories sur l'enseignement des langues sont notés dans l'écrit intitulé *Janua linguarum reserata* (La porte ouverte des langues). Ce livre a été réédité plus de quatre cents fois depuis sa parution. Pour y rendre plus claire la liaison entre les mots et les choses, il le remania pour en faire un véritable monde en image (le fameux "Orbis pictus"). Il est ainsi le premier inventeur du livre scolaire illustré.

Disgrâces

Outre la pédagogie, Comenius porta ses efforts sur le développement d'un christianisme vivant et actif. Il s'investit dans la communauté de l'Unité des Frères Moraves, mais l'existence de celle-ci est sérieusement menacée par la contre-réforme. Après la bataille de la Montagne Blanche (en 1618, où les armées protestantes eurent le dessus) l'Unité des Frères n'eut plus le droit d'exister officiellement. Les membres se séparèrent et menèrent une vie religieuse clandestine. En outre, Comenius fut très atteint par la perte de sa femme et de son enfant. Tant de disgrâce le désespéra. Il mena désormais une existence vagabonde et s'attacha de moins en moins aux circonstances extérieures. Mais il ne cessait pas de rechercher Dieu au coeur des choses. Il travailla longtemps en Pologne et rédigea à cette époque, outre ses Lettres au Ciel, Le Labyrinthe du monde et le paradis du cœur, un merveilleux mélange de mystique et d'allégorie, mais donnant toujours cette indication pratique : « Retournez au Royaume de Dieu. »

Il appelle **Le Labyrinthe** « le livre de la consolation », pour tous les proscrits, les fugitifs, les égarés. Il écrit sur la page de titre : « Comment, dans le monde où nous vivons, plein d'erreur, de confusion, d'incertitude, de misère, de mensonge, de fraude, d'angoisse, de peine, d'antipathie et de doute, celui qui vit avec Dieu parvient à la paix et à la joie véritables. Ce livre veut montrer le chemin, être le fil à suivre pour sortir du labyrinthe. »

Dans **Le Labyrinthe**, on enseigne comment transformer son épée en soc de charrue. Le Paradis du cœur c'est la consolation. Le lecteur est placé devant l'unique vie possible, la vie selon Christ. « Il n'y a qu'une seule vie, mais la mort se présente à nous sous des milliers de formes », écrit-il. « Il n'y a aussi qu'un seul Christ, mais il y a d'innombrables antéchrists. Qui n'est pas avec Christ est contre Christ. » Comenius met en garde contre la discorde des théologiens, la naissance des sectes, les différentes confessions et les controverses. Ce qui est important c'est la simplicité et la bonne volonté. Comenius veut mener l'homme le plus près possible du divin en toutes choses, car il faut que, faible comme il est, il trouve cependant la sortie du labyrinthe. Il est possible de frayer le chemin vers la vie divine. Il clame à tous qu'il n'y a qu'une seule chose nécessaire : la religion intérieure, qui conduit finalement à l'unité de tout et de tous.

Comenius a beaucoup écrit pour favoriser l'unité des églises et des savants.

L'ingratitude et la persécution l'incitaient à encore plus d'activité. Il élaborait un plan pour soutenir l'unité confessionnelle par l'application de ses idées pédagogiques sur le plan international. Il entrevoyait pour l'avenir l'existence d'écoles universelles, d'une langue universelle et d'un collège universel d'hommes sages, les « Pansophistes ». En 1641, il part pour l'Angleterre, la tête pleine de projets. Il trouve dans le milieu des dirigeants peu d'enthousiasme pour ses idées. Une collaboration avec des hommes cultivés de l'époque n'aboutit à rien.



Ludovic de Geer, un fabricant d'acier, de se rendre en Suède pour la réforme de l'enseignement. Il y répondit après quelques hésitations et approfondit ses idées de réforme. Il aurait alors préféré s'occuper de ses idées et projets concernant la pansophie, mais il voulut également rendre service au gouvernement de Suède. Peut-être l'influence de la Suède dans la Guerre de Trente ans conduirait-elle à la libération de ses frères tchèques? Cependant il en alla tout autrement. Au cours des négociations de paix en Westphalie, la Suède n'obtint rien pour les Tchèques. Comenius abandonna la Suède et retourna à Lyssa, en Pologne, où les frères exilés de l'Unité des Frères Moraves avaient établi un siège. En raison de ses incomparables qualités, Comenius fut nommé évêque de cette communauté en 1648. Mais ce ne fut pas une période de joie. La paix de Münster ruina toutes les espérances de l'Unité des Frères Moraves. La Bohême revenait aux Habsbourg catholiques. C'est à cette époque que Comenius perdit aussi sa seconde femme; il a lui-même 58 ans. Dans Le testament de la mère mourante de l'Unité des Frères, profondément ému, il prend congé de tout ce qui a été, mais conserve l'espoir indéfectible de l'existence possible d'une communauté chrétienne glorieuse et d'une patrie libre.

Dans ce petit écrit particulier, la mère mourante de l'Unité des Frères exhorte, réprimande, encourage et bénit ses fils. Elle appelle les églises de Luther et Calvin ses sœurs. Elle blâme cependant, chez l'une, le manque de discipline et, chez l'autre, le penchant à la foi morte sans actes effectifs. Dans la dernière partie du testament, la mère mourante prédit qu'un jour le pays sera à nouveau indépendant. « Je fonde sur Dieu ma ferme confiance qu'après le passage des tempêtes de sa colère, que nous avons suscitée sur nos têtes par nos péchés, le gouvernement de tes affaires retournera à toi, ô peuple tchèque. »

Amsterdam

Dans le secret espoir que le prince de Hongrie pourrait encore faire quelque chose pour son peuple, Comenius se laisse tenter et part pour ce pays afin d'y mener une réforme de l'enseignement. Mais le roi Sigismond ne répond pas à son attente. Il entretient toujours des relations très amicales avec la famille De Geer. Le fils de Ludovic, Laurens, montre un grand intérêt pour l'oeuvre de Comenius et l'invite à venir travailler à Amsterdam. Bien que déjà âgé de 64 ans quand il arrive dans cette ville, Comenius parvient à un grand approfondissement spirituel et produit encore de nombreux ouvrages.

À son arrivée, il est reçu avec honneur et il appelle la ville « l'arche des réfugiés. » Il s'installe chez la famille De Geer, à la Keizersgracht. Il apprend qu'à Lyssa, en Pologne, à la suite de destructions, sa bibliothèque entière et de nombreux manuscrits ont été perdus. Il en est très touché mais se met avec d'autant plus de zèle à sa table de travail. Ayant mis la dernière main à Opera Oidactica Omnia, ouvrage sur la réforme de l'enseignement, les éditeurs se le disputent. Comenius se plonge également dans le métier d'imprimeur et fonde une maison d'édition à la Prinsengracht. Il fait paraître encore trente-deux rééditions et nouvelles éditions de ses oeuvres. D'autres éditeurs hollandais éditent encore vingt-deux oeuvres de lui après

1656. Il met au début de chaque livre sa devise: « Omnia sponte fluant, absit violentia rebus. » (Que tout s'écoule librement, en l'absence de toute violence).

Comenius n'attend plus le rétablissement de la Fraternité de Bohême, mais il n'en espère pas moins un rétablissement intérieur de l'unité et de la fraternité dans la lumière de Christ. Son oeuvre en témoigne; avec une intensité sans cesse croissante, il affirme que l'homme a le pouvoir de s'abandonner à la Lumière et de vaincre ainsi le monde inférieur.

Au début, Comenius participe encore à la vie publique des Pays-Bas. Il prend la parole aux assemblées religieuses, exerce pendant un certain temps la direction d'une école, et reçoit de nombreux contemporains. Plus tard, il se retire dans la mesure du possible. Il sait que sa vie matérielle ne peut pas durer encore longtemps. Et quoiqu'il ne veuille pas vivre plus longtemps que les jours que Dieu lui donne, il décide de mettre sur le papier avant sa mort ses pensées essentielles. Ainsi paraissent les premières parties de *Consultatio Catholica* (Réflexions générales sur l'amendement des affaires humaines). Ce travail n'est pas terminé. Son fils Daniel, né de son troisième mariage, le terminera ultérieurement, mais il ne sera édité que trois cents ans après ...

Peu avant sa mort, Comenius fit paraître le magnifique *Unum Necessarium* (L'Unique Nécessaire), dernier appel « à un monde qui sombre » pour parvenir à l'essence de la vie : l'homme doit laisser tomber tout ce qui est inutile et se tourner vers une étincelle de la Lumière éternelle pour être ainsi un véritable chrétien. Il faut mettre un terme à toute action créant la confusion et bloquant le chemin intérieur vers Dieu ; il faut se vouer exclusivement à l'Unique Nécessaire. Il mène une action impressionnante lors des pourparlers de paix de Breda, qui, trois ans avant sa mort, devaient mettre fin à la deuxième guerre avec l'Angleterre. Il écrit *L'Ange de la Paix* et va même jusqu'à l'offrir aux négociateurs.

Cet acte est caractéristique de Comenius : il réfléchit à la façon dont son travail peut avoir le plus d'influence et choisit le chemin direct. Son message est d'ailleurs pour tout le monde : « L'Ange de la Paix s'adresse aux plénipotentiaires anglais et néerlandais à Breda et de là à tous les chrétiens d'Europe et ensuite à tous les peuples du monde entier afin qu'ils cessent de faire la guerre et qu'ils fassent place au prince de la paix, Christ, qui veut maintenant annoncer la paix à tous les peuples. » Laurens de Geer meurt en 1666. Son fils Gérard est le troisième membre de cette famille qui prend Comenius en charge. Dans le cercle amical de la famille, Comenius fait connaissance avec Jean-Louis Grouwels qui dirige, à Naarden, la Communauté wallonne. Ce groupe est formé surtout de réfugiés wallons et il se sent très attiré vers eux. Il émet le souhait d'être enterré dans la petite église de la Communauté wallonne de Naarden. C'est ce qui a lieu effectivement après sa mort en novembre 1670. Sa tombe porte le numéro huit.

Après tous les siècles écoulés, son message est toujours aussi vivant et reconnaissable

Sur la plage, en bordure des flots, les vagues abandonnent des coquillages de forme et de dessin variés, et leurs très belles couleurs brillent au soleil. À chaque instant, une nouvelle vague arrive en charriant ces coquillages, et nous pouvons entendre le doux bruissement qu'ils font en se heurtant les uns aux autres. Alors la vague se retire en glissant sans bruit vers la mer, où elle disparaît encore une fois, perdant sa forme extérieure pour redevenir une partie du grand tout. Sur le rivage, les coquillages demeurent comme autant de signes, dans leur variété multicolore, des incommensurables richesses que la mer contient.

Ainsi, au long des siècles, tels des vagues envoyées vers nous d'un océan s'étendant bien au-delà des plus lointaines limites, des envoyés apparaissent au milieu des hommes. Ils viennent à nous, dans les domaines de la vie terrestre, chargés de richesses spirituelles, de trésors qu'ils abandonnent sur les rivages de l'existence et qu'on y retrouve bien longtemps après que ces messagers se sont retirés sans bruit pour s'élever à nouveau dans les dimensions inconnaissables de la Vie universelle.

Jan Amos Comenius fut un de ces messagers. Infatigable chercheur de vérité et prophète de la paix, cet écrivain laissa pour nous des centaines de livres et d'écrits, comme autant de précieux trésors d'une incontestable valeur d'éternité.

L'un de ces ouvrages les plus connus s'intitule *Le labyrinthe du monde et le paradis du cœur*. Comenius nous y convie tout d'abord à un pèlerinage à travers le monde, et nous montre ainsi que l'existence terrestre n'offre aucune issue à l'homme qui cherche le salut, la vérité, la paix. Il nous emmène avec lui faire le tour de toutes les professions et situations sociales, en restant toujours ouvert à l'éventualité de la présence du bien, en espérant toujours trouver une issue, mais chaque fois il fait l'expérience d'une amère désillusion: égoïsme, cupidité, vanité, voilà où l'on en est partout!

Comenius décrit ses expériences et ses observations durant ce pèlerinage de façon si vivante, si imagée qu'après des siècles nous les sentons toujours parfaitement actuelles. C'est comme quelque chose que nous reconnaissons avec évidence, parce que cela se passe encore tous les jours autour de nous de la même façon.

Nous sentons combien l'état du monde afflige Comenius; combien il souffre jusqu'au tréfonds de son âme de la misère des créatures qui l'entourent. A la fin de son voyage, il s'écrie : « Ô créatures parmi les plus dignes de pitié ! Est-ce là le destin plein de gloire qui vous attend à la fin, la conclusion de tant d'actions brillantes, l'aboutissement de tous vos talents, dont vous vous êtes tant vantés, le terme final de votre si vaste sagesse ? Est-ce là la paix et le repos que vous envisagiez après tant de peines et de tourments ? Est-ce là l'immortalité que vous avez toujours espéré atteindre ? » Il termine alors par une invocation désespérée et ardente à Dieu.

Tels sont les premiers pas de Comenius sur le chemin du retour

Car en réponse à ce cri de douleur, il lui semble qu'il entend une douce voix qui l'exhorte à revenir : « Retourne là d'où tu viens, dans la maison de ton cœur, et ferme la porte derrière toi ! »

Et voici que, dans l'humilité de son cœur, le pèlerin reçoit Christ comme son hôte, et celui-ci lui adresse alors les paroles suivantes : « Je t'accepte, mon fils. Persévère, sache que tu es à présent Ma propriété. Cependant, tu es, tu as toujours été Mien de toute éternité, mais jadis tu ne le savais pas. J'ai préparé depuis longtemps la consolation vers laquelle Je veux maintenant te conduire, mais tu ne le comprenais jamais. Par un merveilleux réseau de chemins sinueux, Je t'ai mené vers toi-même. Tu ne le savais cependant pas et tu ne sais pas non plus ce que J'envisage ainsi, Moi, le Guide de tous les élus. Tu n'as même jamais été conscient du travail que Je faisais en toi. Mais J'ai toujours et partout été avec toi, et Je t'ai conduit par de nombreux détours afin de te mener finalement encore plus près de Moi. Le monde n'a rien pu t'apprendre, Salomon n'a rien pu t'apprendre. Ils n'ont pu t'enrichir de rien, ne te satisfaire en rien, apaiser la faim de ton cœur avec rien. Car ce que tu cherchais ne leur fut pas donné. Mais Moi je t'apprendrai tout, Je te rendrai riche, J'assouvirai ta faim. »

Ainsi parle au pèlerin l'âme nouvelle éveillée. Et, à la main du Guide, le pèlerin, l'élève, accomplit pas à pas le chemin de retour. Il s'unit à Christ, l'époux éternel. En Christ — Comenius nous l'apprend — tout est à profusion : l'union la plus précieuse, la vraie joie, la vraie gloire. Se vouer entièrement à Christ veut donc dire se vouer en service total au chemin de croix, voilà le summum de la béatitude.

Dans les dernières pages, Comenius nous transmet enfin ces paroles consolatrices, telles que le Sauveur les lui a dites :

« Ne séjourne dans le monde que comme pèlerin, comme spectateur, comme jeune débutant ou comme invité aussi longtemps que Je t'y laisse, mais reste auprès de Moi comme habitant du Royaume de Dieu, car Je t'offre la citoyenneté de la ville de Dieu. Cherche donc le commerce avec le ciel, élève ton cœur aussi haut vers Moi que tu le peux, tout en te penchant aussi profondément que possible vers ton prochain.

Utilise les choses terrestres aussi longtemps que tu es dans le monde, mais réjouis-toi seulement des choses célestes ... Laisse parler ton cœur, fais taire ta langue ... Avec ton âme ne sers que Moi, avec ton corps sers qui tu peux ou dois servir ... »

Ainsi cet ami, lui-même si lourdement éprouvé, nous transmet-il encore après des siècles, de son cœur empli d'amour, toute la richesse intérieure qu'il a lui-même reçue. Vivant, vibrant, et parfaitement reconnaissable !



Prière au Père des Lumières pour l'illumination finale de la race humaine

Nous tous qui avons fini par nous convertir et par trouver l'humilité, nous t'adressons notre prière, Ô Père des Lumières, aies pitié de nous ! Fais briller notre lumière, éclaire nos ténèbres. (Psaume 18,29)

Voici, les ténèbres recouvrent la terre et l'obscurité, les peuples. Mais Tu Te lèves sur Jérusalem, Ô Jehova, afin que Ta gloire apparaisse ! (Esaïe, 60, 2) Depuis le commencement comme aujourd'hui et à jamais, le monde n'est qu'une enveloppe vide et sans valeur, un vase éternel de ténèbres. Mais Toi qui as dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut, ordonne maintenant que la lumière brille du sein des ténèbres dans nos cœurs. (2 Corinthiens, 4,6) Nous avons jusqu'à ce jour vécu dans un crépuscule qui n'était ni jour ni nuit, tant il était mêlé de ténèbres. Accomplis maintenant ce que Tu as promis: que vers le soir du monde, la lumière paraisse ! (Zacharie, 14,7) Ô fais que commence pour nous un jour qui ne finisse pas, une lumière qui ne laisse aucune place à l'emprise des ténèbres et devant l'éclat de laquelle le prince des ténèbres lui-même s'enfuit en tremblant dans ses abîmes !

Ô Père de l'Esprit, Ô Dieu de toute chair, dont le regard veille sur tous les enfants d'Adam, Toi qui vois notre cécité, aies pitié de nous afin que nous aussi Te voyions, Toi qui, par qui et en qui sont toutes choses, et nous-mêmes. Ô que tous ceux qui Te cherchent puissent Te trouver ainsi que ceux qui ne savent pas comment Te chercher ! Ô Lumière invisible, donne-nous des yeux pour Te voir ! Ô Lumière

éternelle, Toi qui participes de l'éternité depuis la création, illumine nos esprits afin qu'ils Te comprennent et Te chérissent. Car alors les ténèbres Te loueront-elles, Toi, Lumière éternelle ? Ô étends, étends Tes rayons et que notre cécité se dissipe dans Ta toute-puissance afin que ceux que Tu as créés pour avoir part à la lumière et à la vie cessent d'être aveugles, d'errer, de tâtonner dans l'obscurité et de sombrer dans la tombe.

Si Tu ne nous avais pas créés, Seigneur, nous n'existerions pas ; pourquoi donc, alors, tolères-Tu que ceux à qui Tu as donné la vie deviennent la proie de la mort ? Tes yeux sont des milliers de fois plus brillants que le soleil et soucient aussi l'abîme. Pourquoi ne nous donnes-Tu pas, à nous qui avons été créés à Ton image, des yeux clairvoyants qui puissent déceler par eux-mêmes l'abîme de leur propre insignifiance, donc voir en Toi la source de leur être.

Ô Parole qui a dit au commencement : « Que la lumière soit, » prononce aussi aujourd'hui « Que la lumière soit » et la lumière sera. Le monde déclinant sur l'horizon lance son appel vers Toi, afin qu'après avoir éclairé sa prime jeunesse, Tu ne dédaignes pas sa vieillesse, mais que tu fasses jubiler ses os et revivre sa jeunesse tel un aigle ! Ô Dieu de tous les peuples, donne-leur de connaître le son de Ta trompette et de marcher dans Ta lumière. (Psaume 89, 15-16)

Ô notre Père qui es aux cieux, que Ton nom soit sanctifié maintenant dans le monde entier, que Ton règne arrive aujourd'hui dans le monde entier. Que Ta volonté s'accomplisse dans le ciel entier comme aussi sur toute la terre. Dans l'Europe entière, Seigneur, dans toute l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, dans tous les pays du sud et sur toutes les îles de la mer, que Ton nom soit sanctifié, que Ton règne arrive, que Ta volonté s'accomplisse. Ô Dieu, emplis la terre de Ta connaissance, comme la mer est recouverte d'eau ; que toute la terre jubile tendue vers Toi !

Fais se lever des hommes qui écrivent Ta volonté dans des livres que Tu puisses cependant imprimer Toi-même dans le cœur des hommes. Veille à ce que des écoles s'ouvrent chez tous les peuples, des maisons d'enseignement pour Tes enfants ! Édifie Toi-même Ta propre école dans le cœur des hommes ! Inspire les esprits des sages dans le monde entier afin qu'ils entonnent ensemble Ta louange, mais dirige Toi-même le chœur de Tes élus ! Offre aux peuples un langage d'élection afin que nous puissions Te louer d'une seule bouche ! Enseigne-le-nous en nous parlant intérieurement.

Ô Lumière du monde, Jésus-Christ, sans qui toutes choses ne sont que ténèbres, éclaire le monde ! Ô vie du monde; sans qui toutes choses ne sont que mort, anime le monde ! Ô chemin sans qui toutes choses se perdent et s'égarent, ramène à Toi, grâce à Toi, dans ton éternité bienheureuse, toutes choses qui s'écartent de

Toi. Ô Seigneur, de même que lorsque Bartomée a crié vers Toi, Tu lui as demandé : « Que veux-tu que je te fasse ? » (Marc 10,51), de même quand nous T'appelons, si Tu nous poses cette question, nous le ferons cette unique réponse au milieu de mille-soupirs : « Que nous puissions Te contempler ! » Car le brouillard et les nuages épais de l'ignorance sans borne, de l'erreur et de la vanité couvrent les yeux des hommes, de sorte qu'ils sont dans l'incapacité de Te voir, Soleil de vérité et de justice, empêtrés qu'ils sont dans leurs ténèbres, qu'ils finissent même par aimer et dont ils ne veulent même plus se libérer parce qu'ils ne connaissent plus la lumière.

Fais donc retentir à nouveau Ton tonnerre, Ô Seigneur, et lance Tes éclairs, afin que Ta lumière toute puissante fulgure autour de tous les Saul pour que, devenus des Paul, ils aillent au-devant des nations et des peuples pour leur ouvrir les yeux, en sorte qu'ils passent des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan au Dieu vivant, pour qu'ils reçoivent, par la foi en Toi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés. (Actes, 26,18)

Ô Seigneur Jésus, accomplis ce qui nous a été annoncé par le Père. Ce serait te restreindre que de te considérer uniquement comme le redresseur de tel ou tel peuple. « Je t'établis pour être la lumière des païens, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. » (Esaïe, 49,6)

Envoie Ton ange avec Ton évangile éternel afin que la bonne nouvelle soit annoncée à toute nation, à toute tribu, à toute langue, à tout peuple. (Apocalypse, 14,6) Ô Seigneur qui a dit : « Laissez venir à Moi les petits enfants, ne les en empêchez pas. » (Marc 10,14), nous Te supplions de laisser agir Ta miséricorde et de permettre Toi-même que viennent à Toi les enfants de toute la terre. Et de ne pas t'opposer à ce que les enfants des païens soient amenés des confins de la terre vers Toi, vers Ta Sainteté, Ô Dieu des armées, pour l'ornement de Ta ville sainte, Jérusalem (Esaïe, 66,19). Et s'il y en a qui s'y opposent (que ce soient des pharisiens ou certains de tes disciples) frappe-les de ta foudre. Fais Toi-même en sorte, Ô Salut du monde, qu'ils ne soient pas en mesure d'intenter à Ta sainteté et au salut du monde.

Les démons, Tes ennemis, Te demandent ordinairement de ne pas ordonner qu'ils descendent en enfer, mais de leur permettre d'entrer dans des pourceaux (Luc, 8,31). Cependant nous, Tes serviteurs, nous Te demandons de leur ordonner promptement de se jeter dans l'enfer, et de refermer et sceller celui-ci sur eux afin qu'ils ne puissent plus séduire les nations (Apocalypse 20).

Mais si, malgré tout, Tu devais leur permettre d'entrer dans les pourceaux de ce monde pour que ceux-ci, dans leur folie, courent eux-mêmes à leur propre perte, alors que vienne Ton jugement, qui est l'enfer lui-même, pourvu que les hommes

puissent tous être bientôt libérés de la domination de Satan qui les tient aujourd'hui sous sa coupe.

Puisse la demeure du monde tout entière s'emplir bien vite de l'encens et de la lumière surgissant de Ta magnificence. Que sur la terre entière des hommes par milliers se pressent autour du trône de Ta majesté en se criant les uns aux autres : « Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Toute la terre est pleine de sa gloire. » (Esaïe, 6,3) Ô ainsi soit-il, ainsi soit-il, Seigneur Dieu, ainsi soit-il, Amen ! Amen ! Amen !

Le nom du Seigneur soit béni dès maintenant et à jamais dans l'éternité. Du lever du soleil jusqu'à son coucher, que le nom du Seigneur soit célébré (Psaume 113, 2-3).



Jan Amos Comenius Peinture à l'huile d'après J. Ovens

Patriarche de la lumière

Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière. » (Évangile de Jean, 1,6-8)

À la fin de sa vie, en 1669, le philosophe Comenius fait le résumé de son existence et expose dans son ouvrage intitulé *Unum Necessarium* (l'Unique Nécessaire) quelques idées pénétrantes acquises au cours de sa vie :

- 1 — Ne vous chargez pas de choses dont vous n'avez pas besoin ; contentez-vous du peu qui est utile à votre commodité et louez Dieu.
- 2 — Si vous manquez de toute commodité, sachez alors vous contenter du strict nécessaire.
- 3 — Si vous êtes même privé de cela, essayez de vous maintenir vous-même.
- 4 — Si vous ne le pouvez pas non plus, détachez-vous donc de vous-même, mais veillez à vous attacher à Dieu. Qui possède Dieu peut se passer de tout. Il possède le bien suprême et la vie éternelle avec Dieu et en Dieu, éternellement et pour toujours. Et cela c'est l'aboutissement et la fin de tout ce que l'on peut désirer. »

Une année auparavant, le 13 avril 1668, il finissait d'écrire la préface, dédiée à la Société Royale anglaise, de son livre *Via Lucis* (La Voie de la Lumière). Cet ouvrage, qui fut publié très rapidement ensuite, peut être considéré comme le chant du cygne de Comenius le visionnaire. Celui qui étudie l'époque où vivait Comenius découvre qu'il n'était pas seul ; il y avait à Amsterdam un cercle d'écrivains, de peintres, d'architectes, de philosophes et d'éditeurs très au courant des possibilités spirituelles de ce temps, et grâce à eux les développements philosophiques qui virent le jour dans la ville d'Amsterdam obtinrent une portée mondiale. En témoignent des oeuvres comme celles de Spinoza, Descartes, Antoinette de Bourignon, Frankenberg, Georges Gichtel et Anne Marie van Schuurman. L'éditeur Abraham Willemsz joua aussi un grand rôle. Beyerland publia les écrits de Jacob Boehme, traduisit le *Corpus Hermeticum* d'Hermès Trismégiste en néerlandais et le fit paraître pour la première fois aux Pays-Bas en 1643.

Comenius demeura à Amsterdam les quatorze dernières années de sa vie. Il habita en particulier à Het Witte Lam, dans la rue de l'Églantier et trouva une retraite sûre dans Het Huis met de hoofden au n° 123 du Keizersgracht. Il jouit de l'hospitalité et de la protection de la famille du marchand Laurens de Geer, un mécène qui comprit de quel esprit parlait Comenius et de quelle lumière il témoignait. C'est donc Laurens de Geer qui, par son soutien, permit à Comenius de faire paraître ses oeuvres.

Dans *La Voie de la Lumière*, Comenius parle de l'action de la force-lumière universelle. Il l'explique en trois parties : la première, le Livre de Dieu, traite de la manifestation de la lumière suprême ; la deuxième, le Livre de la Nature, traite de la nature vivante dans laquelle la Lumière divine se révèle dans sa création et en vient ainsi à se manifester visiblement ; et la troisième explique le mystère du « *minutus mundus* », le petit monde ou microcosme, dans lequel l'homme doit parvenir à la connaissance de lui-même et par là à une vue directe de la nature vivante en manifestation, ce qui lui permettra d'établir une liaison avec l'origine de la vie, le Créateur divin lui-même.

La philosophie hermétique

En posant la relation Dieu-Cosmos-homme, Comenius continue à son époque la tradition de la philosophie hermétique, tradition dont l'origine est le *Corpus Hermeticum* d'Hermès Trismégiste. Cet écrit apparut au deuxième et troisième siècle de l'ère chrétienne, en Égypte,

dans une école initiatique hermétique d'Alexandrie. Au vingtième siècle il est de nouveau traduit et publié en néerlandais, français, allemand et anglais sous le titre *La Gnose originelle égyptienne* et son appel dans l'éternel présent avec des commentaires de Jan van Rijckenborgh, tandis qu'en 1990 la *Bibliotheca Philosophica Hermetica* fait paraître à Amsterdam une traduction en néerlandais des professeurs G. Quispel et R.v.d. Br-k. Ces derniers se sont basés sur le texte d'origine grecque du *Corpus Hermeticum*, et en donnent un commentaire qui éclaire les arrière-plans hermétiques de la genèse de cette tradition. 2> Comenius a fait revivre cette sagesse hermétique. Dans ses considérations, il parle du miracle de l'apparition de l'homme, du miracle de la nature en manifestation, et du miracle de la force divine se manifestant de façon incessante.

Il appelle Lumière le véhicule de cette force en manifestation, et il se réfère très fréquemment à la tradition de la Lumière divine proclamée par les prophètes, les apôtres et autres interprètes, le cercle des hommes auquel la Lumière divine s'est révélée directement, révélations conservées pour la postérité sous forme des écrits sacrés de tous les temps.

Les Manifestes des Rose-Croix

Pour Comenius, la Bible est la pierre angulaire de la force christique vivante, présente dans le monde, où le mystère divin est situé dans un contexte historique. En même temps le Livre sacré est pour lui une manifestation de la sagesse divine, accessible à l'homme de tous les temps. Très jeune, Comenius trouva aussi une source d'inspiration dans les Manifestes de la Fraternité de la Rose-Croix. Dans sa correspondance avec Jean Valentin Andreae, de 1620 à 1621, époque où fut transmis à Comenius le flambeau de la Lumière, celui-ci décrit la grande vision du rassemblement et de l'établissement du Collège de la lumière, comme cela avait déjà été proclamé au début du dix-septième siècle dans la *Fama Fraternitatis* (1614) (*L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix*), message de l'Ordre très honorable de la Rose-Croix adressé à tous les savants et dirigeants de l'Europe. Cet appel visait « la réforme générale du monde entier ». Dans ce texte nous retrouvons des aspects classiques sous forme d'un certain nombre d'écrits gardés par la Fraternité de la Rose-Croix comme leur trésor le plus précieux.

Dans la *Fama Fraternitatis*, il est question du Temple que constitue le tombeau de Christian Rose-Croix, dans lequel est gardé le Livre T (*Theos*, Dieu) « écrit en lettres d'or sur parchemin », dénommé le plus grand trésor après la Bible et où figure le testament du Père Frère Christian Rose-Croix, un des patriarches de la Lumière. Les Frères de la Rose-Croix y parlent aussi du Livre M, « *Liber Mundi* », dans lequel sont notées toutes les observations et recherches sur la nature vivante. Le Collège de la Fraternité de la Rose-Croix fut fondé au début du dix-septième siècle par une assemblée composée de huit frères. Leur travail eut pour résultat une grande impulsion spirituelle qui toucha l'Europe entière.

Comenius, outre un grand visionnaire, était un observateur objectif et précis, qui, pour-rait-on dire, ne plaçait pas le ciel dans l'enfer ni l'enfer dans le ciel ! Il affirmait que l'homme devait

suivre le chemin de la Lumière en partant des ténèbres. Il ne pensait pas que la Voie de la Lumière s'adressait uniquement à quelques élus, mais qu'il l'avait écrite pour toute l'humanité.

Il y a bien des raisons pour que la commémoration du quatre-centième anniversaire de Comenius soit célébrée à Amsterdam et alentours. C'est là que le philosophe et le savant a publié beaucoup d'œuvres importantes et a fini sa vie. En Hollande il y a toujours eu beaucoup d'admirateurs de l'œuvre de Comenius, et de nombreux ouvrages de lui ont paru au cours de ce siècle en langue néerlandaise. Le Dr. R. Benthem Oosterhuis, médecin à Amsterdam, s'est occupé des traductions; en particulier, des ouvrages intitulés: Le Labyrinthe du monde et le paradis du cœur, Le testament de la mère mourante de /'Unité des Frères, et De Angelo Pacis (L'ange de la paix) et a rédigé un certain nombre d'exposés sur Comenius. Les éditions de la Rose-Croix d'Or à Haarlem ont fait une nouvelle publication du Labyrinthe du monde et de Unum Necessarium (L'Unique Nécessaire). L'œuvre de Comenius occupe une place importante à la Bibliotheca Philosophica Hermetica, qui est située dans le quartier d'Amsterdam où Comenius a passé ses dernières années. Cette Bibliothèque rassemble les œuvres spirituelles des deux derniers millénaires. Tous ces matériaux montrent comment le mystère de la Lumière a toujours été évoqué et cela de façon ininterrompue. Cette Bibliothèque possède aussi La Voie de la Lumière, dans lequel Comenius démontre que le mystère de la Lumière est caché dans l'homme lui-même et que nulle part il n'est décrit aussi clairement que dans le Nouveau Testament, où il est dit : « ***Le Royaume de Dieu est plus proche que les pieds et les mains.*** »

Via Lucis (La Voie de la Lumière) a été écrit pour les chercheurs de lumière.

Comenius y poursuit la tradition gnostique, tradition que G. Quispel nomme « La Gnose d'Alexandrie » comme troisième composante de la culture européenne après « La Raison d'Athènes » et « La Théologie de Jérusalem ». Le chercheur de lumière qui étudie cet écrit de Comenius y reconnaît le chemin du retour fondamental par lequel il fera l'expérience de l'entrée dans la maison de Dieu, que les anciens Rose-Croix appelaient la Maison Sancti Spiritus, la Demeure de l'Esprit Saint.

La voie de la lumière explorée et encore à explorer

Où il est question de la recherche raisonnée de la manière par laquelle la lumière intellectuelle de l'esprit, la sagesse, peut être répandue sur tous les peuples et sur tous les cultes de l'humanité entière, maintenant que pour finir le crépuscule va bientôt tomber sur le monde.

Un écrit rédigé en Angleterre,

il y a vingt-six ans passés édité seulement aujourd'hui et renvoyé en Angleterre.

En l'an de grâce 1668, à Amsterdam,

Christophorus Cunradus, imprimeur, en l'an 1668. Job 38, 24

Par quels chemins la lumière se divise-t-elle? Zacharie 14, 7

Vers le soir, la lumière paraîtra.

Esaïe 9, 1

Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, une lumière resplendit.

5

Dans la première partie de mon oeuvre, ce qui est entièrement nouveau c'est l'universalité de l'objectif, à savoir l'amélioration de tout ce qui concerne l'homme, pour tous et partout; et je montre que si nous n'y aspirons pas, nos efforts individuels resteront toujours et partout complètement vains.

6

Dans la deuxième partie, ce qui est nouveau, c'est de montrer de nouvelles voies pour atteindre cet objectif universel: et si ces nouvelles voies existent, il est également clair qu'on peut atteindre ce à quoi nous aspirons, oui, qu'il est même impossible de ne pas l'atteindre. Et il est démontré qu'existent: les trois principes de base nécessaires innés en chaque homme, pour toute forme d'acte, et cela dans la même mesure, c'est-à-dire, le savoir, le vouloir et le pouvoir. Car chaque homme possède de façon innée les normes de tout ce qu'il doit savoir (Appelées notions générales) et aussi les excitants qui aiguillonnent vers tout ce à quoi il doit aspirer (appelés instincts généraux) et les instruments pour réaliser tout ce qu'il doit faire (que l'on pourrait appeler les capacités générales). Voici, tout ceci est nouveau, le classement par concepts des instincts généraux et des capacités générales !

Car jusqu'à présent il n'était question chez les philosophes que des notions générales et même aucun d'eux n'a ordonné celles-ci selon leur nombre ou leur succession; au contraire ils les ont laissées dispersées telles qu'elles sont et se présentent à chacun à l'une ou l'autre occasion. Nous avons cru bon de ramener à leur source ces canaux élémentaires de la sagesse et de les répartir en classes. C'est pourquoi nous avons essayé de présenter sous forme de tableaux non seulement les notions, mais aussi les instincts et les capacités, selon une méthode tout à fait nouvelle, avec l'intention de démontrer clairement qu'il est impossible qu'il n'y ait rien qui corresponde chez les hommes à ces racines de la Sagesse universelle humaine.

7

Ayant conclu que, par les trois principes de base mentionnés ci-dessus, l'entière diversité des choses (aussi dispersées soient-elles) peut être suffisamment sondée et que ces trois principes peuvent s'appliquer en tant que normes à tout ce que le monde offre, et que lorsque quelque chose dévie de la Parole révélée par Dieu, des règles divines imposées d'en-haut, on pourrait le rectifier, nous avons osé, sur la base de tous ces principes fondamentaux, édifier sous le nom de Pansophie un système unique de la Sagesse universelle humaine, c'est-à-dire de tout ce qui est donné à l'homme de savoir, de dire et de faire sur terre. Là sont décrites à la suite, comme en chaîne et dans un ordre inattaquable nulle part interrompu, toutes les choses visibles et cachées aussi bien de cette période que de la période future, selon une seule méthode, de telle sorte qu'il n'y ait personne qui, étudiant et observant ceci avec attention, ne puisse comprendre et donner son adhésion.

8

Et comme nous avons conclu que ces trois principes de base (savoir, vouloir et pouvoir) sont présents de la même manière dans la nature humaine entière, parmi tous les peuples, à tous les âges et à tous les niveaux, nous avons osé porter également nos efforts vers la recherche de voies et de moyens par lesquels offrir cette sagesse universelle à tout être humain né sur cette terre, afin qu'il ne soit pas permis qu'un être intelligent quelconque demeurât sans culture ou fût en désaccord avec l'harmonie commune, mais que nous fassions en sorte que tous soient pénétrés de la même lumière pansophique.

9

Comme nous avons finalement conclu que le seul mais très puissant empêchement à faire pénétrer cette lumière dans les hommes est la multiplicité, diversité et confusion des langues, nous avons osé prendre en main l'anéantissement de cet obstacle par de nouveaux conseils sur une meilleure utilisation de toutes les langues, et la possibilité de devenir facilement polyglotte, et finalement par la création d'une langue entièrement nouvelle, parfaitement facile, absolument rationnelle et philosophique (oui, même pansophique) comme une porteuse universelle de la lumière.

10

Aussitôt qu'il sera prouvé que toutes ces choses souhaitées par tous les hommes auront été rendues possibles et réalisables (car décrites d'une manière si exhaustive que le résultat ne saurait se faire attendre) nous oserons dire aussi, comme en présence d'une assemblée publique du monde entier, de quelle manière à notre avis remettre la Science, la Religion et la Politique en meilleur état, conformément aux bases inébranlables données, afin que l'ignorance, le doute, la discorde et les rumeurs de division, de conflits et de guerres cessent partout, que la Lumière, la Paix, le Salut reviennent dans le monde et que s'épanouisse devant nos yeux le siècle éclairé, paisible et religieux tant espéré depuis des millénaires.

24

Soyez convaincu, je vous le dis, qu'avec toute votre science, vous ne disposez que des premières bases de la sagesse de Dieu, et ne posez que les fondements du perfectionnement de la sagesse humaine. Si vous vous en teniez là et n'aviez pas l'intention de progresser en construisant, vous apparaîtriez aussi risible que la personne citée dans l'Évangile qui commença à construire une tour mais ne l'acheva pas (Luc,14). Risible, vous dis-je, non peut-être aux yeux des hommes (qui ne veulent pas comprendre l'œuvre de Dieu la plus grandiose) mais bien à ceux de Dieu et des anges, et votre travail serait une sorte de tour de Babel à l'envers, c'est-à-dire un édifice dressé non vers le ciel, mais vers la terre, tout au moins une œuvre inachevée, comme l'aurait été celle de Salomon si, après avoir construit le temple extérieur pour le peuple, il avait omis de construire le Saint pour les prêtres et le Saint des Saints pour le Grand-prêtre. Ou finalement nous serions atteints de cette maladie grecque, qui consiste (selon Sénèque) à être sage dans les détails insignifiants.

Tout ce qui est sensoriel, corporel et temporel n'est, en effet, que détail en comparaison de l'intellect, du spirituel et de l'éternel, parce que les uns périssent pendant que les autres demeurent. Ne serait-ce donc pas mieux (pour suivre Hieronymus) d'apprendre sur la terre ces choses dont la connaissance demeure aussi dans le ciel ? Et avec l'Apôtre, « d'user du monde comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe, » (1Cor.7,31). S'il en était déjà ainsi autrefois, quand les temps commençaient tout juste à s'écouler, pourquoi n'en serait-il pas ainsi aujourd'hui où les temps passent à une si grande vitesse ?

Traduit de : Comenius, *De Weg van het Licht*.

Bibliotheca Philosophica Hermetica, Amsterdam 1992.

«Per crucem ad lucem, rosis tamen solatiorum Dei »

(Par la Croix vers la Lumière, mais réconforté par les roses des consolations de Dieu)

En l'an 1669, le très influent théologien réformé Samuel Desmarets lança, avec son livre *Antirheticus* (le contestataire), l'attaque probablement la plus vile et la plus lourde de conséquences contre la personne de Comenius et ses idées de réforme. L'offensive du belliqueux calviniste de Groningue visait en premier lieu la croyance de Comenius selon laquelle une grande et nouvelle lumière (*novae magnae lucis*) devait commencer à briller dans l'« aureum saeculum » (le siècle d'or) tant attendu par lui. Pour préparer l'arrivée de cette grande et nouvelle lumière, Comenius lui-même en avait annoncé la triple aurore sous forme de trois ouvrages. Le premier, intitulé *Christianismus reconciliabilis* (le christianisme réconcilié) présentait une solution rapide aux controverses théologiques qui divisaient les sectes chrétiennes. Le deuxième, *De omnimoda rerum humanarum emendatione consultatio* (Réflexion générale sur l'amendement des affaires humaines) devait montrer la voie à suivre pour aider le monde à sortir de son égarement. Le troisième, *Lux ex tenebris* (La Lumière hors des ténèbres), déjà publié, exprimait l'espérance de Comenius quant à l'avènement du « Règne des mille ans ».

La personne de Comenius ne fut pas non plus épargnée par les attaques de Desmarets. Le Réformateur et pédagogue tchèque fut accusé non seulement de mystification à propos du Règne des mille ans, mais aussi de mener à Amsterdam une vie fastueuse aux dépens de la famille De Geer, un commerçant au grand cœur. Il fut également qualifié d'hérétique déguisé, de trompeur religieux et de visionnaire révolutionnaire qui nourrissait le même rêve fanatique que les Frères Rose-Croix, à savoir celui d'une « réforme universelle, solennelle et glorieuse de l'Église et de l'État dans le monde entier, ce vers quoi tendaient finalement les œuvres de ce « pansophus » (sage universel) ou plutôt de cet insensé et fanatique « panmorus » (fou universel). »

« Lisez mon journal, étudiez ma vie »

À d'aussi pitoyables accusations, Comenius ne pouvait donner qu'une réponse, la même que celle adressée à des adversaires antérieurs : « Lisez mon journal, étudiez ma vie. » Ainsi rédigea-t-il pour Desmarets et pour la postérité une brève histoire de sa vie et de son œuvre à partir du moment où, chassé de sa patrie, il entra en relation avec Jean Valentin Andreae et commença à s'occuper de la Pansophie (sagesse universelle) et de ses plans de réforme. Dans cette biographie, Comenius ne fait aucune allusion au fait d'être accusé de

« rosicrucianisme ». Il garde sa réponse à cette accusation pour son œuvre finale, la plus radicale, intitulée *Clamores Eliae* (les cris d'Elie), à laquelle il consacra les dernières années de sa vie. Or la réponse qu'il portait dans son cœur à l'intention de ses détracteurs est une étonnante prise de position ouverte pour la Fraternité de la Rose-Croix. Il établit son propre programme de réformes conformément à la réforme universelle du monde à laquelle tendaient les Rose-Croix. En outre il qualifie la communauté de l'Unité des Frères de Bohême-Moravie, dont il est le guide, de première réalisation de la *Fraternitas Roseae Crucis*.

« Fasse Dieu, » écrit-il moitié en tchèque, moitié en latin, « que pour le monde cette grande lumière s'allume chez nous (en Bohême) et que de là elle rayonne (vraisemblablement recueillie par le *Collegium Lucis*) pour fonder une église nouvelle véritablement universelle et unie dans l'amour fraternel. » Cela ne serait-il pas le jeu de la sagesse divine, qui aurait commencé avec la Fraternité de la Rose-Croix il y a un demi-siècle ? Fraternité dont la première réalisation aurait eu lieu dans la communauté de l'Unité des Frères Moraves, car ce sont eux avant tout que Dieu a mené « par la Croix vers la Lumière, les réconfortant en même temps avec les roses de Sa consolation. » Autrement dit, le « *Collegium universale* » ou « *Collegium lucis* » (Collège de la lumière) projeté dans *Via Lucis*, dont la mission consistait en une réforme générale des connaissances et la fondation d'une communauté fraternelle universelle, ce *Collegium universale* faisait effectivement partie, selon Comenius, du plan de la Providence divine et n'était finalement rien d'autre que la continuation des tentatives de réforme de la Fraternité des Rose-Croix.

Le plan de réforme des Rose-Croix

Cette franche déclaration a toujours surpris les érudits depuis leur première publication fragmentaire de l'œuvre de Comenius à partir de 1899. Elle a fait l'objet des interprétations les plus diverses car, pour autant qu'on le sache, Comenius n'a cité qu'une seule fois de façon directe les Rose-Croix, cela dans *Le Labyrinthe du monde* paru en 1623. Mais la lecture de cet ouvrage ne donne qu'une image inverse de la Rose-Croix, celle d'une troupe de charlatans ne valant pas la peine qu'un croyant s'en occupe. Au long des années, Comenius aurait-il totalement changé d'avis et son évolution aurait-elle pris un cours complètement opposé à celle de J. V. Andreae ?

C'est Andreae qui rédigea les Manifestes des Rose-Croix, il n'y a plus aucun doute à ce sujet. Son retrait ultérieur du mouvement qu'il avait lui-même suscité ne fut pas tant dû aux idées originales de réforme qu'à la notion de Règne des mille ans que ces idées contenaient, et surtout aux étranges développements qui suivirent si rapidement les Manifestes. C'est ainsi qu'Andreae put, dans ses articles suivants destinés à la société, revenir chaque fois au programme original de réforme et en même temps traiter publiquement les Rose-Croix, sans la moindre restriction, de fanatiques et d'imposteurs, les mettant dans le même sac que les pires hérétiques.

On ne peut déterminer avec certitude l'époque où Comenius entendit parler de la Rose-Croix pour la première fois. Dans la mesure où il date la publication de la Fama Fraternitatis R.C. en version latine (!) et allemande de l'année 1612, on peut supposer que, durant son séjour à Marbourg ou à Heidelberg (1613-1614), il apprit déjà l'existence de la Fraternité. Ce qu'il en pensa à ce moment-là il ne l'a pas communiqué à la postérité. Cependant, qu'il eût lu avec attention et non sans étonnement la Fama Fraternitatis et plusieurs écrits extraits des premiers débats rosicruciens ressort clairement du chapitre rosicrucien du Labyrinthe du monde. Il y cite littéralement de longs passages des écrits les plus récents d'Andreae et, ce faisant, approuve les attaques satiriques de ce dernier contre les adversaires enragés et les nostalgiques obstinés de la soi-disant Fraternité. Dans ce contexte, le jugement désapprouvateur des Rose-Croix par Comenius recoupe celui, plus tardif, d'Andreae. Ce rejet est encore accentué par le fait que Comenius reprend dans sa totalité la satire d'Andreae sur l'Amphytheatrum Sapientiae Aeternae de la Mythologia Christiana de Henri Khunrath et l'applique aux Rose-Croix sans se douter que l'œuvre de Khunrath a été vivement critiquée dans la Fama et la Confessio Fraternitatis R.C., comme dans Les Noces A/chimiques de C.R.R.

L'inspiration de la réforme pansophiste

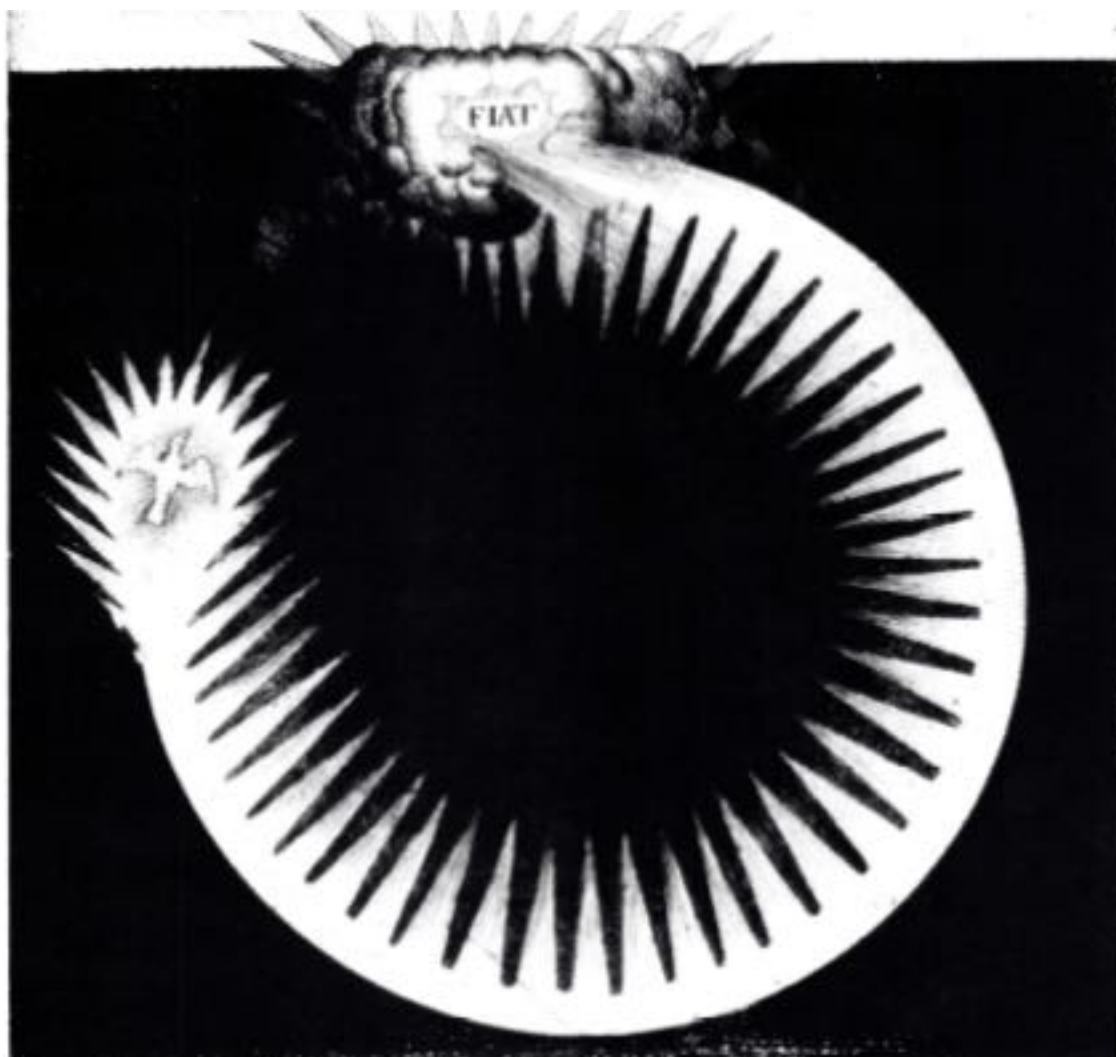
Comenius a-t-il jamais percé le secret du groupe des auteurs des Manifestes Rose-croix? Les sources actuellement disponibles ne permettent pas de le prouver. Il aura certes, comme beaucoup d'autres, échafaudé des suppositions dans certaines directions. Il n'a pu avoir de certitude à ce sujet que plus tard, à Amsterdam, lors de conversations avec Seidenbecher et Breckling, qui certifiaient tous deux qu'Andreae était bien l'auteur de la Fama. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Comenius se réfère pour la première fois dans Clamores Eliae à la Fraternité de la Rose-Croix. Quoiqu'il en fût, même sans tenir compte des Manifestes des Rose-Croix, il y avait suffisamment de poudre explosive dans les écrits de jeunesse d'Andreae pour donner des ailes à la réforme de la Pansophie à laquelle aspirait Comenius. Comenius en était effectivement conscient et avait pour cela désigné Andreae comme la première source inspiratrice de ses « Considérations sur la Pansophie » et l'avait qualifié « d'homme à l'esprit de feu et à l'intelligence pure, qui dénonce sans relâche dans ses écrits d'or (depuis 1617) les imperfections des églises, de la politique et des écoles, et qui ici et là donne des remèdes ».

Évidemment Comenius a parlé aussi des autres auteurs qui influencèrent son oeuvre. Citons des noms comme Théodore Zwinger, Bacon, Alsted, Johannes Arndt, Campanella ou Wolfgang Ratichius. Mais l'influence d'Andreae méritait une mention particulière. Ce dernier en effet non seulement lui avait fourni une profusion de matériaux et avait été une source d'inspiration très riche, mais dans une lettre personnelle il lui avait aussi transmis le flambeau de façon explicite et l'avait soutenu dans ses desseins.

« Loin de toute partialité et de tout fanatisme »

Ceci eut lieu en 1628 et 1629, lorsque Comenius, selon ses propres dires, entra pour la première fois en relation épistolaire avec Andreae pour s'informer de ses projets dans un

proche avenir, le stimuler à continuer son combat contre « les monstres entre-temps démasqués » et enfin lui demander de le prendre sous sa protection comme son élève et fils inspiré. La réponse qui porte la signature d'Andreae, alors âgé de 42 ans, fut traduite en allemand par Martin Brecht : Il serait regrettable, maintenant qu'il était un vieillard (emeritus) de le ramener dans l'arène du combat, ses forces épuisées étant à peine suffisantes pour sa propre communauté. Ce qu'il avait mis en route, il ne le regrettait point et n'en avait pas honte non plus, bien au contraire, il était déterminé à y consacrer le soir de sa vie jusqu'à la fin. Il accepterait bien volontiers l'amitié de Comenius pour autant qu'était vrai ce que ce dernier lui avait écrit, à savoir qu'il se tenait loin de toute partialité et de tout fanatisme, et qu'il ne croyait qu'à la vérité, qu'il ne reculerait que devant la vérité et qu'il embrasserait la liberté chrétienne sous la bannière de l'amour.



De macrocosmi fabrica (De la création du monde) de Robert Fludd, *Utriusque cosmi ... historia*, Oppenheim, 1617.
(Photo Bibliotheca Philosophica Hermetica)

Mais Comenius ne cédait point. Dans une deuxième lettre, qu'il écrit également au nom de quelques amis, il rappelle à Andreae qu'il appartient à la nature d'un guerrier courageux de ne quitter l'arène qu'au moment où son remplacement est assuré en la personne de lutteurs plus jeunes profitant de l'expérience du vétéran pour éviter les erreurs du débutant. Cette fois-ci Andreae semble touché par la passion de réforme de son jeune admirateur. Non seulement il répond à la prière de Comenius de dévoiler quelque chose du but et de l'organisation de sa « Societas Christiana » en lui faisant parvenir son *Imago Societatis Christianae* paru en 1620 et les *Leges* (lois) qui y sont incluses; mais il lui déclare qu'il ne s'est pas contenté de l'idée mais que sa Societas avait été réellement créée bien qu'il ne lui serait pas donné une longue vie. Elle était née il y avait huit ans, lorsque quelques hommes influents, après le regrettable spectacle de cette insignifiante Fama de la Fraternité des Rose-Croix, s'étaient réunis en une société à laquelle bien d'autres voulaient appartenir.

Mais la guerre qui avait eu lieu en Allemagne les avait surpris et dispersés. Beaucoup étaient décédés aujourd'hui et d'autres avaient sombré dans la tristesse. D'autres encore avaient changé de conviction ou même perdu tout espoir. Andreae lui-même était sur le point de replier les voiles. Libre à Comenius et à ses amis de lire et de corriger si nécessaire les tables de ce naufrage, (c'est-à-dire les écrits de la Societas de 1620 joints à la lettre). Rien que de savoir que le navire n'avait pas sombré corps et biens lui procurerait la joie du marin qui, malgré toutes ses errances, avait ouvert la voie vers de nouveaux rivages pour ses heureux successeurs, car le but avait été de faire tomber les idoles de leur piédestal, aussi bien celles de la religion que celles de la science, et de rendre sa place au Christ.

Que Comenius ait demandé son admission dans la Societas ou qu'Andreae l'ait accepté comme on l'a tant de fois prétendue, il est impossible de le déduire clairement de cette correspondance. Comenius n'a jamais reçu les « insignia » de la Societas ni les « symboles appartenant à l'ordre » dont Andreae parlait encore dans une lettre lorsqu'il invita un ami inconnu de nous à entrer dans l'ordre. En revanche on lui proposa de lui transmettre le flambeau, sa tâche consistant à hériter pour ainsi dire de l'ordre tout entier ; il recevait donc par-là la liberté d'établir de nouvelles lois. Ce point demande quelques explications.

« Rendre au Christ sa place dans la religion et la science »

Lorsque Comenius rapporte la lettre d'Andreae sur sa Société chrétienne, il y ajoute entre parenthèse la phrase sur les *Leges* citée ci-dessus. Toutefois étant donné que les *Leges Societatis Christianae* (lois de la Société chrétienne), dans la forme où elles ont été découvertes par Turnbull dans les dossiers de Hartlieb et ensuite éditées, ne sont pas de la main d'Andreae, nous pouvons supposer que Comenius fait une confusion lorsqu'il fait cette citation. Sans doute, comme tous les autres amis et correspondants d'Andreae, n'a-t-il reçu, une fois imprimés, que *Imago Societatis Christianae* (Image de la société chrétienne) et *Amoris Christiani Dexteræ Porrecta* (La main tendue de l'amour chrétien) datant de 1620. Car les *Leges* furent composées bien plus tard, probablement par un ami anglais de Comenius, à

partir de Imago et de Christianopolis , mais cela d'une manière fragmentée et sans la moindre méthodologie.

D'ailleurs Joachim Morsius a été victime de la même confusion lorsqu'en 1643 il parlait de la « troisième partie » de Imago et de Dextera alors qu'en réalité il ne pouvait faire allusion qu'à Themis Aurea, hoc est, de Legibus Fraternitatis R.C. tractatus (Francfort, 1618) de Michel Maier, ou aux Leges Andilianos, c'est-à-dire les lois d'Andilia, cette société éphémère sur laquelle a coulé beaucoup d'encre et dont on sait si peu de choses concrètes. Ce que Morsius reçut personnellement d'Andreae en 1629 n'était que douze exemplaires de Imago et de Dextera qu'il pouvait distribuer à qui bon lui semblerait.

Si à l'époque Andreae avait donné les Leges Societatis Christianae à Comenius, qui, en fin de compte, lui était inconnu, la raison pour laquelle il en aurait privé son ami Morsius la même année serait inexplicable. Les Leges auxquelles Comenius fait ici allusion ne doivent donc être rien d'autre que les écrits de la Societas que nous connaissons bien et où effectivement ces lois sont intégrées. Ceci d'ailleurs, pas plus que l'étroite parenté entre Imago et Dextera d'une part et les Manifestes des Rose-Croix d'autre part, n'échappa en Hollande à un lecteur averti d'une traduction en allemand, car il écrit à ce sujet: « La Main tendue de l'amour chrétien est un écrit Rose-Croix qui traite des « Leges et de l'origine de cette société. »

Pourquoi attendre plus longtemps une telle Fraternité ?

Il est difficile de savoir dans quelle mesure Comenius avait déjà découvert ce rapport étroit en lisant Imago, ou bien fut-il trompé par la fameuse phrase d'Andreae « Famae vanae Fraternitatis Roseae ludibrium » ? Sans doute a-t-il alors seulement compris une phrase de Christianopolis, citée par lui dans Le Labyrinthe, d'où ressort clairement le but commun de la Fama et des écrits d'Andreae pour la Societas : « Pourquoi attendre plus longtemps une telle Fraternité ? Entreprenez plutôt une tentative de mettre en pratique la partie valable de la Fama. » En tout cas il n'eut pas besoin d'attendre, car Andreae lui-même, dans son écrit à la mémoire de Wilhem von Wense, en 1642, revint encore une fois sur le sujet et résuma le but de la Societas Christiana en ces termes: «En tant qu'adepte d'un christianisme non seulement confessé par la bouche mais d'une piété effective comme celle de Johannes Arndt, Wense essaya de rassembler un certain nombre d'hommes qui avaient le désir, la capacité et la volonté de collaborer à l'amélioration de leur temps, en formant entre eux comme une alliance. Dispersés aux quatre coins de l'Allemagne, ils devaient établir une sorte d'échange de pensées et, comme de fidèles amis, délibérer de la science qui se trouvait dans un si triste état et en particulier de la vie chrétienne, et chercher la manière dont ils pourraient changer la situation. »

Comenius avait déjà à l'époque contribué à cette réflexion sur l'amélioration des affaires humaines. Sans toutefois jamais mentionner nommément les Rose-Croix, il n'avait pas hésité à se baser sur les idées qui étaient considérées par les représentants du savoir académique comme des élucubrations hermétiques rosicruciennes. Ainsi avait-il, en 1633, dans Physicae ad

lumen divinum reformandae Synopsis (Synopsis d'une physique réformée à la lumière divine) repris la doctrine de l'Anima Mundi (l'Ame du Monde) et des trois composantes de l'homme (corps, âme, esprit), comme l'avait fait Paracelse dans sa doctrine des éléments. Il s'était même approprié la définition que Robert Fludd avait donnée de la lumière comme le troisième principe cosmique à côté de la matière et de l'esprit, et développé une physique de la lumière. Il n'est pas étonnant que dans quelques exemplaires de la traduction anglaise de 1652, le titre de la page de garde ait été changé comme suit : The Rosicrucian's Devine Light or a Synopsis of Physics by gewist J.A. Comenius. Dans Pansophiae Prodomus et Dilucidatio de 1639 il en arriva même à se référer non seulement à des formulations de la Fama mais à dissimuler dans son texte une citation d'une des principales propositions de la Confessio Fraternitatis R.C. pour préciser la portée de sa Pansophie : « Notre science consiste dans les capacités spirituelles de l'homme et dans une sagesse supérieure certaine. Elle comporte beaucoup de théologie, de médecine mais peu de jurisprudence. » En 1642 Comenius était sur le point de rédiger son programme entier pour « l'amendement des affaires humaines » en un seul écrit intitulé Via Lucis.

On a dit de Via Lucis que c'était la « Fama de Comenius » et une tentative de réforme qui, au fond, était semblable à celle des Rose-Croix. Mais il faut déterminer si c'est réellement le cas.

La « Fama de Comenius »

En néerlandais le titre Via Lucis fut traduit de façon quelque peu verbeuse : « La voie vers la Lumière, explorée et encore à explorer, ou la recherche sensée de la manière dont la Lumière intellectuelle de l'esprit, la sagesse, peut être répandue favorablement, au crépuscule qui commencé maintenant à tomber sur le monde, et cela d'une manière compréhensible pour l'intelligence de tous les hommes et de tous les peuples ». C'est en tout cas « le seul et unique écrit complètement élaboré sur la Pansophie » de Comenius, et en même temps « un de ses plus beaux livres. » Comenius le rédigea à Londres entre septembre 1641 et avril 1642. Il attendait alors la décision parlementaire qui devait lui donner les moyens qu'on lui avait promis de fonder un collège universel d'hommes savants de différentes nations.

Via Lucis n'était pas destinée à un large public mais à un certain nombre d'hommes qui prendraient sur eux la réforme générale de l'éducation. Le livre ne fut imprimé que 26 ans après, à Amsterdam, sur commande de la Royal Society formée entre-temps. Immédiatement après l'achèvement du manuscrit de Via Lucis, la guerre civile éclata en Angleterre et anéantit le beau projet de Comenius. Le cercle étroit de ses proches amis se dispersa et Comenius retourna sur le continent à la recherche d'un endroit mieux adapté à la fondation du Collegium Lucis.



Il s'agit ici également d'éducation, comme le titre original que Comenius avait commencé par donner à cet ouvrage le prouve déjà : *Didactica Magna oder Lucis Via* (La grande didactique ou la voie de la Lumière). D'ailleurs l'éducation n'était pas la préoccupation du seul Wolfgang Ratichius, mais aussi celle de J.V. Andreae. Dans deux écrits il parle du *Collegium Fraternitatis* ou de la Demeure Sancti Spiritus, en particulier du *Collegium Christianum*, d'où la lumière (*Crucis Lucisque verbum*, la parole de la croix et de la lumière) devait rayonner suscitant une « réforme générale du divin et de l'humain », c'est-à-dire l'amélioration souhaitée de la religion, de la société, de l'art et de la science. J. Arndt qui admirait également Andreae et Comenius, s'intéressait à l'éducation de la même manière. Comenius n'a pas seulement emprunté à l'ouvrage de Arndt intitulé *Viertes Buch von warhen Christentum* la formule : « Quelle est la voie où séjourne la lumière et par quelle voie la lumière se divise-t-elle ? » mais des pages entières sur le thème de la lumière. Il a également emprunté le début de *Via Lucis* à cet ouvrage.

Admission à l'académie céleste

Le monde entier, ainsi commence Comenius, est l'école de la sagesse divine, que l'homme doit fréquenter avant d'être admis à l'académie céleste. Comme moyen d'étude Dieu destine à cette école trois livres : premièrement, le livre du monde visible ; deuxièmement, l'homme créé à l'image de Dieu ou le livre de la conscience ; et troisièmement, comme commentaire du premier et mode d'emploi du deuxième, l'Écriture Sainte. Tous les hommes ont en permanence le premier livre sous les yeux ; le deuxième est gravé dans leur cœur. Espérons qu'ils gardent toujours le troisième à portée de la main, qu'ils le scrutent de leurs yeux et le portent dans leur cœur. Espérons qu'ils réussiront, grâce à ces trois livres, à atteindre la vraie lumière et la vraie sagesse.

Les livres cités dans le Véritable Christianisme de Arndt sont respectivement *liber scripturae*, *liber conscienciae* et *liber naturae*. L'œuvre de Arndt est, dès 1612, régulièrement citée par Andreae et rassemblée en latin trois ans plus tard. Dès 1612, Besold, ami d'Andreae résume ainsi tout le quatrième livre de Arndt, fortement influencé par Paracelse : le monde entier est un *magisterium* (livre d'enseignement) où se reflète la sagesse du créateur. Dans *Confessio Fraternitatis R.C.*, on pouvait déjà lire que finalement « ceux qui s'en tenaient fermement à considérer la Bible comme le fil conducteur de leur vie, le but et le sens de toute étude, le manuel d'instruction et la conception centrale du monde entier, étaient par là même très proches et très semblables aux Frères de la Rose-Croix ». On y lit également : « Béni soit celui qui possède la Bible, plus encore celui qui la lut avec ardeur, et bien plus celui qui l'étudie. Mais celui qui la comprend pleinement est le plus près de Dieu et le plus semblable à Dieu. »

Mais dans cette école, poursuit Comenius, s'est introduite une grave confusion. Cette école de sagesse est devenue le terrain de jeu de la folie et de l'aveuglement, une synagogue de Satan. C'est un triste spectacle de voir comment toutes les religions, les nations, les familles et les sectes se combattent, et même à l'intérieur des divers groupements on est en désaccord les uns avec les autres. Aucun homme n'est prêt à changer d'opinion quand il s'en est formé une, même si elle s'avère ouvertement erronée. À l'intérieur comme à l'extérieur de l'église règnent la confusion, la lutte, la guerre et le meurtre. Il en résulte un scepticisme sans cesse croissant, qui ne recule même pas devant Dieu, et qui cherche ainsi la lumière dans l'obscurité la plus profonde ou bien ne se soucie plus de rien. On ne pourrait rendre à l'humanité service plus grand que de trouver un moyen efficace pour chasser cette obscurité née de l'ignorance et de la discorde, et pour répandre la lumière de la sagesse sur le monde entier.

« Un livre qui doit être valable face à la claire lumière manifestée »

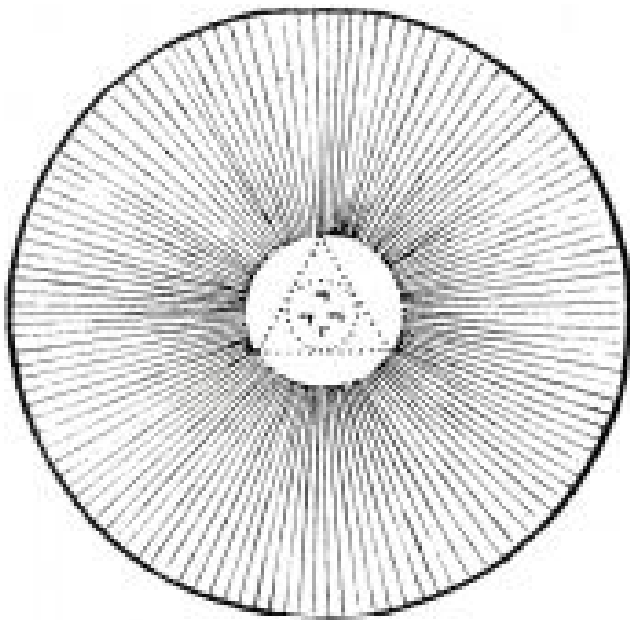
Des descriptions du mal comparables se trouvent dans Menippus *Mythologia Christiana* et au commencement de la *Fama Fraternitatis* : « Le monde inconsideré sera toutefois peu servi par cela et c'est pourquoi la médisance, le rire et la raillerie iront toujours en augmentant. Chez les savants aussi, la fierté et l'orgueil sont si grands qu'ils ne peuvent s'assembler pour, à partir de tout ce que Dieu a si abondamment répandu en notre siècle, compiler et produire de concert

un Librum Naturae ou règle de tous les arts; mais chaque parti s'oppose tant à l'autre et se tient en telle aversion que l'on en reste toujours au même refrain: le Pape, Aristote, Galien, oui, tout ce qui ressemble à un codex doit être pris pour la claire lumière manifestée, alors qu'ils auraient sans doute, s'ils vivaient encore, grande joie à se réorienter. Mais on est ici trop faible pour un si grand travail!

Et bien qu'en Théologie, Physique et Mathématique la vérité lui soit opposée, l'adversaire classique démontre toujours amplement sa malice et sa fureur, freinant par des belliqueux et des vagabonds une si belle évolution et la rendant détestable. C'est dans une telle intention de réforme générale que feu notre bien- aimé Père spirituel très illuminé Fr. C.R.C., un allemand, chef et fondateur de notre Fraternité, a consacré pendant longtemps beaucoup de peines et d'efforts. »

Avant la fin du monde, la Lumière universelle rayonnera.

L'espoir d'une réforme générale et la ferme conviction que Dieu, avant la fin du monde, avait décidé de chasser encore une fois l'obscurité et de laisser revenir la lumière sont partagés par Comenius et l'auteur des Manifestes des Rose-Croix. « Le conseil divin envisage toujours une amélioration universelle » est une phrase essentielle du troisième chapitre de Via Lucis, et celle-ci : « Il n'y a pas de doute que la Lumière universelle rayonnera avant la fin du monde » est le titre du quatrième livre. À cette proposition correspond le début du septième chapitre de Confessio Fraternitatis : « Savez-vous, mortels, que Dieu a décidé de rendre au monde prêt à périr la Vérité, la Lumière et la Dignité qu'Adam a perdues dans le jardin d'Eden, ce qui a fait naître la détresse des hommes ? »



Une autre analogie est la foi inébranlable dans le progrès de l'homme, déjà célébré avec enthousiasme dès les premières phrases de la Fama et dont Comenius fonde la nécessité dans Via Lucis par l'axiome : « Il n'y a pas d'espace vide », paroles gravées sur le tombeau de Christian Rose-Croix.



Mais ce que ces deux écrits ont de plus commun est de mettre la science expérimentale et la pratique personnelle au-dessus des autorités scientifiques. Tout doit commencer par apparaître avec l'expérience personnelle » car « la connaissance de deuxième main n'est pas la connaissance mais seulement une croyance, » dit Comenius (XVI, 12; XX, 20), et dans Confessio Fraternitatis (VIII), la « vérité de l'expérience » est opposée à « la renommée des philosophes » de sorte que « notre siècle peut être qualifié d'heureux. »

« Les axiomes qui permettent de tout résoudre »

La méthode de Comenius: argumenter au moyen d'axiomes qui, avec une certitude mathématique, écartent tous les doutes sur l'exactitude d'un théorème scientifique, aurait déjà été mise en pratique, comme le relate la Fama Fraternitatis, par un homme — et non des moindres — Christian Rose-Croix lui-même. Après son retour de Fez, il avait fourni aux savants d'Espagne de nouveaux axiomes « leur permettant de tout résoudre ». Ensuite il s'était déclaré prêt à transmettre pareillement aux savants d'autres pays la totalité de ses arts, et à leur établir certains axiomes infaillibles à partir de toutes les facultés, de toutes les sciences, de tous les arts et de la nature entière. Et en ce qui concernait la composition de livres universels pouvant servir d'introduction au livre de la nature, au livre de la conscience de même qu'à la Bible, les dits Frères de la Rose-Croix l'avaient déjà précédé. Car eux aussi voulaient composer, comme cela a été démontré ci-dessus, « à partir de tout ce que Dieu a si abondamment transmis à notre siècle, un Livre de la Nature comme véritable fil conducteur de tous les arts. » Finalement le Collegium Lucis de Comenius n'est donc au fond, en ce qui

concerne l'organisation, les principes, le secret et le but, rien d'autre qu'une réplique de la Demeure de l'Esprit Saint de la Fama, ou, si l'on veut, du Collegium Sapientiae de Imago Societatis Christiana, dont le projet a pour auteur la même personne dans les deux cas, à savoir Jan Valentin Andreae.

Commençons par en examiner le but de plus près. « L'unique et authentique but de la Societas Christiana, » écrivait Andreae dans Imago, « doit être de rassembler les moyens et les instruments pour connaître le vrai et faire le bien. Ensuite de mettre en pratique ces nouvelles découvertes pour réformer les doctrines sans fondements, s'écarter des coutumes établies dans le monde et suivre les commandements de Christ, bref : suivre et réaliser l'enseignement et la vie de notre Sauveur, par la bouche et par le coeur, par la parole et par les actes. »

Le programme de réforme de la Fama visait « à redresser les imperfections de l'église et de toute la morale philosophique ; à ramener à la pureté la science et l'art imparfaits et souillés, afin que l'homme comprenne enfin sa noblesse et sa magnificence, la nature de son microcosme et la portée de son art dans la nature ; à intégrer les nouvelles découvertes, non conformes à l'ancienne philosophie, dans l'édifice de la science » ou, comme Andreae le formule, de les mettre sous forme « d'axiomes déterminés infaillibles » ; à échanger respectivement les expériences et les expérimentations permettant « d'améliorer les mathématiques, la physique et la magie » et de les régler sur des principes éprouvés ; à remplacer les mots vides, à savoir : pape, Aristote, Galien et tout ce qui ressemble à un écrit, par une lumière claire et ouverte ; et à s'orienter finalement sur l'harmonie du cosmos, de sorte que la religion, l'état, la santé, les membres, la nature, le langage, les mots et les oeuvres de l'homme finissent par vibrer sur le même ton et de la même mélodie que Dieu, le ciel et la terre.

Le but qu'expose Comenius dans Via Lucis n'est pas seulement de montrer la voie de l'harmonie universelle, mais de décrire également l'instrument adéquat (Lucis vehiculum universale, le véhicule universel de la lumière) pour pouvoir progresser sur la voie de la sagesse universelle d'une manière ininterrompue. Ou, comme il l'a formulé également au cours de sa mission auprès des membres de la Royal Society en 1668: de rendre les hommes conscients de toute leur grandeur et de leur montrer en même temps le chemin infaillible menant à la lumière, en sorte que leur vrai bonheur, leur rétablissement à l'image de Dieu, pût se réaliser. Comenius signalait que : « La science, la religion et la politique pouvaient être remises en meilleur état conformément à leurs fondements inébranlables ; que les bruits de guerre, les conflits et l'injustice cesseraient partout ; que la Lumière, la Paix et le Salut reviendraient dans le monde et que cette période pleine de lumière, de paix et de piété, tant espérée depuis des siècles, s'épanouirait devant nos yeux. »

Comenius savait bien-sûr qu'en nourrissant l'espoir d'un « siècle d'or », il n'était pas un novateur, que bien d'autres avaient déjà aspiré à la réforme qu'il espérait tant. Il savait que les voies et les moyens qu'il proposait pour le renouveau de la religion, de la politique et de la science avaient même été déjà conçus et formulés par d'autres. Ce qui était nouveau chez lui,

il le dit expressément au cours de sa mission auprès de la Royal Society, était l'ampleur de son dessein : « *toto genere novem est scopus universalis Emendatio rerum humanarum omnium, in omnibus omnino.* » La réforme de Comenius visait tous les hommes, tous les peuples du monde, s'étendait à toutes les choses de l'univers dans leur ensemble, et comprenait tout ce que l'homme savait, pouvait et croyait. Les considérations des Rose-Croix sur l'ergon et le parergon et la méditation sur l'« unique nécessaire » avaient conduit Comenius à former l'hypothèse de travail qui est à la base de son œuvre : « Essayez de comprendre la totalité de la vie, et les détails deviennent simples et accessibles. » De là l'exigence qu'il pose dans *Via Lucis* (xv, 1) de disposer de livres universels, d'écoles universelles, d'un collège universel et d'une langue universelle.

De là aussi sa critique (XV,7) des « collèges philosophiques et théologiques, des sociétés et fraternités, qui avaient peut-être ouvertement ou secrètement amélioré telle ou telle chose en science et dans la religion, mais dont les corrections n'avaient profité qu'à une petite minorité. » Sans doute Comenius inclut-il dans son énumération la *Societas Christiana d'Andreae*, car celle-ci ne s'adressait en premier lieu, comme il est spécifié dans *Imago*, qu'au cadre étroit de la nation allemande et à la religion luthérienne.

« Une réforme générale du monde entier ... »

La question de savoir si cette critique d'une réforme partielle s'adressait aussi à la Fraternité de la Rose-Croix, qui voguait pourtant sous le pavillon d'une « réforme générale du monde entier », n'est pas facile à élucider, et n'a en fait que peu d'importance. Sous ce rapport une autre proposition de *Via Lucis* est plus essentielle, c'est celle selon laquelle le destin du monde entier serait à comparer à une pièce de théâtre ou comédie, à savoir la comédie de la sagesse divine, qu'elle joue avec les hommes sur la scène du monde. Comenius a repris dans *Clamores Eliae* l'idée de ce théâtre ou comédie de la sagesse divine, et il ajoute : « dont cette sagesse a fait jouer l'introduction il y a un demi-siècle par la Fraternité de la Rose-Croix. »

Pour des raisons purement stratégiques, Comenius ne pouvait pas faire allusion, dans *Via Lucis*, aux Manifestes des Rose-Croix, bien que leur déclaration concernant le Règne des mille ans et l'amour fraternel universel l'attirât davantage que les doctes et orthodoxes écrits de la société fondée ultérieurement par *Andreae*. Comenius était donc suffisamment réaliste pour comprendre que la moindre preuve de sympathie ouverte envers les Rose-Croix donnerait une raison aux fanatiques influents de l'église et de l'état de combattre l'ensemble de son programme de réforme, une raison aussi à ses protecteurs et à ceux de la Fraternité de cesser leur soutien ; et que cela finirait par le coincer dans la même impasse que les partisans de Weigel et de Boehme, les exaltés et les visionnaires.

Ainsi Comenius dut-il jouer toute sa vie le rôle d'un homme prudent, étant dans l'incapacité d'exprimer sa pensée profonde même à ses amis les plus proches, et même à *Andreae*, qui avait déjà pu comprendre, en lisant les premiers écrits de la Pansophie, où se dirigeait, en vérité, « son élève et fils adoptif », c'est-à-dire loin de Luther et des orthodoxes, auxquels lui-

même, Andreae, chercha à se relier jusque par-delà la tombe en dépit de ses incartades antérieures et de ses satires acerbes. C'est peut-être pour cette raison qu'il ne fait aucune allusion à Comenius dans son autobiographie, alors que tant de personnes insignifiantes y sont mentionnées. Il n'en va pas de même pour Comenius. Malgré la critique ouverte de la Pansophie, il continua d'honorer Andreae comme son maître, lui a offert de critiquer ses écrits, les a recherchés et en a rendu ainsi possible la publication. Après la mort d'Andreae, il a même eu un moment l'idée de rééditer ses « écrits d'or ».

Amsterdam, la Babel des sectes

Au cours de ses dernières années, à Amsterdam, Comenius devint nettement plus radical et compta ouvertement parmi les critiques les plus tranchants de toutes les religions. Il avait déjà entretenu auparavant des relations et des amitiés avec des radicaux. Citons quelques personnages ayant participé activement aux débats des Rose-Croix : Joachim Morsius, Daniel Stolcius, Jean Bureus et Abraham von Franckenberg (« autrefois ami de Jacob Boehme, aujourd'hui ami du sieur Come-nius »).

À Amsterdam, Comenius recevait souvent la visite de dissidents radicaux fuyant la haine et la persécution et trouvant un asile dans la « Babel des sectes », comme les orthodoxes appelaient la ville d'Amsterdam. La tolérance et la liberté d'expression quasiment illimitées qui y régnaient lui faisaient penser parfois qu'Amsterdam serait peut-être le lieu le plus adéquat pour y établir son Collegium Lucis. Cette idée n'était pas irréaliste car, après la parution de Opera Didacta Omnia, en 1657, où il avait assigné à cette ville sa noble vocation en la qualifiant de « parure de la Hollande, louange de l'Europe et centre de commerce du monde entier », il devint un personnage éminent, quasiment une institution. Le cercle de personnes à qui il avait dédié ses oeuvres, éditées régulièrement, comprenait certains membres des plus importantes familles patriciennes d'Amsterdam. Outre la famille de ces mécènes que furent Laurens et Gérard de Geer, il y avait parmi eux le président de la Compagnie des Indes occidentales, membre de l'Amirauté d'Amsterdam, Cornelis Witsen ; le président de la Compagnie des Indes orientales, Cornelis de Graeff, et nombre de maires et de politiciens locaux, d'érudits et de théologiens.

« De vrais témoins de la vérité ... »

Ces derniers, toutefois, prirent rapidement leur distance, non seulement à cause de l'argumentation peu orthodoxe de Comenius dans ses écrits polémiques contre le partisan de Sozzini, Daniel Zwicker, et contre Paul Felgenhauer, jadis propagandiste des Rose-Croix, mais surtout, pour avoir fait état de façon répétée des prophéties politiques de son vieil ami Milukas Drabik dans Lux ex tenebris, ce qui fit qualifier Comenius de visionnaire apocalyptique par les orthodoxes. En revanche, il acquiert la confiance du mystique et millénariste Pierre Serrurier (Serrarius) qui se nommait lui-même serviteur de l'église universelle et qui, en 1669, traduisit en hollandais la réponse de Comenius à Desmarets sous le titre: Van denijver sonder wetenschap en liefde (Du zèle dénué de science et d'amour). Il était en contact avec Frédéric

Brekling, l'infatigable pamphlétaire de toutes les formes d'orthodoxie et le premier historiographe des « vrais témoins de la vérité ». Par Breckling, dont le grand-père participait déjà aux débats des Rose-Croix, Comenius fit la connaissance de George Lorenz Seidenbecher, le petit-fils renégat de l'adversaire sans doute le plus véhément des Rose-Croix, Andreas Libavius. Seidenbecher était venu à Amsterdam en 1662 pour y faire imprimer son livre *Chiliasmus sanctus*. De son journal détaillé de ce voyage, il apparaît qu'il était parfois l'hôte de la maison de Comenius, avec qui il correspondit après son retour en Allemagne.

Pour ce qui est des autres contacts de Comenius avec des spiritualistes, des théosophes, des disciples de Gichtel, nous indiquerons le disciple radical de Arndt, Christian Hoburg, le médecin mystique Joachim Poleman, et Jean Jacob Fabricius, qui traduisit *Janua rerum* en hébreu et le confrère hébraïsant de celui-ci, Herman Jungius. Dans la maison de ce dernier, d'après Seidenbecher, il fut souvent question des projets de Comenius. Citons encore le prophète d'Amsterdam Jean Rothe et l'infatigable Louis Frédéric Gifftheil, qui paraissait à toutes les cours d'Europe comme « le troisième général de la réforme éliaine » (inspirée d'Elie), et « le guerrier du Vengeur suprême ». Eux tous et bien d'autres encore ont été introduits par Brekling dans son *Catalogus testium veritatis post Lutherum* (Catalogue des témoins de la vérité après Luther). Comenius a cité un grand nombre d'entre eux plus tard, lorsqu'il composa *Clamores Eliae*.

Preuve du libre arbitre

En composant *Clamores Eliae* Comenius abandonna totalement sa prudence soigneusement composée et repris manifestement le rôle du troisième Elie qu'avaient attendu Postel, Paracelse et les Rose-Croix. Les auteurs auxquels il se réfère dans ce livre ou dont il cite des pages entières étaient, selon les orthodoxes, les représentants les plus détestés du panthéon des hérétiques de jadis: pour le 16ème siècle, Sébastien Castellio, Sébastien Franck, Gaspard Schwenckfeld, Paul Lautensack, Valentin Weigel, Giacomo Brocarda et surtout Elias Pandocheus alias Guillaume Postel; pour le 17ème siècle, Jacob Boehme (le plus cité depuis Postel), Abraham von Franckenberg, Julius Sperber, Hans Engelbrecht, Adolf Helt, Hoburg, Serrarius et Breckling.

Andreae, Arndt et Erasme occupent une place d'honneur dans *Clamores Eliae*, alors que les réformateurs orthodoxes comme Luther et Calvin sont constamment blâmés, et cela par un homme qui, pourtant, était et restait l'adepte d'une église réformée reconnue, l'Unité des Frères de Bohème-Moravie. Voici une remarque de Comenius : « Erasme a démontré dans ses *Hyperaspistes* l'existence du libre arbitre avec des arguments tellement forts que ni Luther ni ses adeptes n'ont pu y répondre ». Lorsque Comenius en vient à la doctrine de la prédestination de Calvin, il remarque comme en passant qu'il la trouve « terrible ». Mais il formule ainsi sa plus grande condamnation, qui est en même temps un témoignage de solidarité envers les spiritualistes radicaux : Tauler, la *Theologia Deutsch*, Schwenck-feld, Sébastien Franck, Weigel, Lautensack et Jacob Boehme ont compris bien plus de choses que

toutes les universités réunies, même si l'on ne prenait en considération que le meilleur des enseignements, de celles-ci. »

Intéressante et totalement non-orthodoxe est la critique que fait Comenius de la réforme luthérienne et de son développement. La lenteur de la progression de la réforme en Europe est la faute des réformateurs eux-mêmes (Luther, Calvin et Sozzini). Car ils avaient agi plus souvent comme des agresseurs vis-à-vis des personnes pensant différemment que comme des instructeurs. Ils avaient mis plus d'énergie à polémiquer qu'à convaincre. D'autres en revanche, continue Comenius, se sont orientés avant tout sur la réforme de la vie. Cette voie a été prise en premier par Jean Huss, suivi de Weigel, Arndt, Saubertus, Meyfart, Hoburg et d'autres encore. Ces derniers n'avaient pu s'exprimer que très peu, car l'arbre de la connaissance avait eu jusqu'à présent plus de succès parmi les enfants d'Eve que l'arbre de la vie.

L'intention de Comenius était de regrouper ces deux arbres dans le même champ, de fondre ces réformes partielles en une « réforme générale du monde entier ». Il élaborait son programme pour la première fois dans *Via Lucis*, qu'en 1668 il dédia, en tant qu'un des « *virii desideriorum* » (hommes de désir) aux « *Illuminati seculi phosphoris* » (ces deux expressions proviennent des Manifestes des Rose-Croix) de la Royal Society à Londres. Ce même programme de réforme, il l'a répété avec des annotations dans son œuvre monumentale *Capitale : De rerum humanarum emendatione consultatio catholica* (Réflexion générale sur l'amendement des affaires humaines), laquelle commence de la même façon que la *Fama Fraternitatis R. C.*. Ce dernier écrit s'adresse aux souverains, aux états et aux savants d'Europe (« *ad genus humanum* » , au genre humain) mais il ajoute aussitôt : toutefois surtout aux « *eruditos, religiosos, potentes europae* » (aux érudits, aux religieux et aux souverains d'Europe) auxquels il s'adresse en les nommant : « lumières de l'Europe, hommes cultivés, pieux et éclairés » .

Le siècle de la lumière, de l'illumination, de l'« Enlightenment » , commençait. Mais l'homme qui avait travaillé toute sa vie pour cet avènement et y avait le plus ardemment aspiré en fut quasiment exclu par le « siècle des lumières » lui-même. L'attaque de Samuel Desmarets citée au début, inconsidérément reprise par Pierre Bayle dans son Dictionnaire historique et critique n'y fut pas pour rien. Le jugement négatif de Bayle déterminait l'image qu'on se fit de Comenius tout au long du 18ème siècle. Au 19ème siècle on le redécouvrit, mais surtout en tant que grand pédagogue. Ce n'est pas avant ce siècle qu'une partie importante de ses dernières œuvres ont été retrouvées et publiées. Le temps est mûr maintenant pour lire et interpréter l'ensemble des écrits de Comenius et même de ce Comenius qui, à la fin de sa vie, se dévoilait comme un fervent admirateur des plus grands hérétiques, et se considérait lui-même comme un successeur des Rose-Croix. Son désir d'unité et d'harmonie entre les hommes, le cosmos et la nature, qu'il décrit d'une manière admirable dans *Via Lucis*, peut justement à notre époque, par son actualité, donner des ailes à bien des hommes.

Docteur Carlos Gilly bibliothécaire de la Bibliotheca Philosophica Hermetica



J. A. COMENII
DIDACTICA MAGNA
OMNIV. . .

Ab Anno 1.7. ad 1657.
cōdita